LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE

N° 3. — MARS 1905

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3

De l'Idée de Justice et de son développement dans l'histoire, par Ed. Grimard (*1er article*) 129
Message du Colonel Ingersoll, le grand orateur agnostique des États-Unis. Traduction du professeur Moutonnier 140
Déclaration faite par le Révérend Richard Heber Newton de sa croyance dans le spiritualisme. Traduction du professeur Moutonnier. . . . 143
Séances avec le médium Bailey, à Milan (*fin*), par M. Moutonnier. . . 144
Causeries sur l'Évolution de l'Idée religieuse (*suite*), par Senex . . . 148
La Mort n'existe pas (*suite*), par Mme Florence Marryat. 155
Conférences de M. Léon Denis à Nice, Marseille, Aix, Montélimar et Valence. 166
Le Centenaire d'Allan Kardec, (*le Rappel*), par Ch. A. 171
Le médium Péters chez Mme Noeggerath, par Algol. 172
La Crise de la Science économique (*suite*), par Rouxel. 176
Evan Roberts, le Messie du Pays de Galles. *Trad. de l'anglais.* . 180
Ce que l'avenir expliquera, par J.-D. Larpenteur 181
La Bio-Psychologie des Mages (*suite*), par Rouxel. 183
Nécrologie. — M. Victor Mauroy, par le Dr Boucher. 188
— M. Ernest Nouffert. 189
Bibliographie. — La Revue du Bien. 189
— La Langue hébraïque restituée, par Fabre d'Olivet . . 190
— L'Almanach de la Chance pour 1905. 190
— Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille, par M. Haffner. . . 191
— L'Évolution de la vie et de la conscience, par Revel . 191
— Comment ? Pourquoi ? 191
— Les Chansons du sang, par Et. Bellot 192
— La France républicaine, par le même. 192
— Au Pays des Esprits 192
— Les Chevaliers de la Lumière, par Schmitz du Moulin. 192

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 46 premières années, 1858 à 1903, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 (13 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — 47e année 1904, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

VIENT DE PARAITRE

La MORT, l'AU-DELA et la VIE dans l'AU-DELA

PAR LE

Baron CARL du PREL

Traduit de l'allemand par Mme Agathe Hœmmerlé ; introduction par le colonel de Rochas.

1 vol. in-8°, broché, orné d'un portrait.

Prix : 3 fr. 50.

La Personnalité Humaine, Sa Survivance, Ses Manifestations Supranormales.

Par F. W. H. Myers,

Traduit par le Dr S. Jankélévitch.

1 vol. in-8°, broché.

Prix : 7 fr. 50.

M. HAFFNER. — **Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille**, brochure..... 2 fr.

Annie BESANT. — **Réincarnation**, traduit de l'anglais par la doctoresse Mme Schultz, un vol. in-16 de 108 pages..... 1 fr.

C. W. LEADBEATER : **Le Credo chrétien**. Son origine et sa signification. Traduit de l'anglais. Un vol. in-16 de 160 pages..... 1 fr. 50

R. A. : **Histoire de l'Ame**. Ses véhicules et ses conditions d'existence. Un vol. in-16 de 232 pages..... 2 fr. 50

Franz HARTMANN. — **Magie blanche et noire**, œuvre d'un érudit, broché..... 6 fr.

Ces 4 derniers ouvrages se trouvent à la librairie des publications théosophiques, 10, rue Saint-Lazare, Paris et à notre librairie, 42, rue Saint-Jacques.

DERNIERS OUVRAGES PARUS

ALBERT DE ROCHAS : **Les Frontières de la Science.** — 1re série : État actuel de la Science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — La physique de la Magie..... 2 fr. 50

2e série : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. — Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

— **L'Envoûtement.** Documents historiques et expérimentaux, 2e édition, revue..... 1 fr.

M. SAGE : **Madame Piper** et la *Société Anglo-Américaine* pour les Recherches psychiques. Préface de CAMILLE FLAMMARION..... 3 fr. 50

La Zone-Frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

Le Sommeil naturel et l'Hypnose, leurs phases, leur nature ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme..... 3 fr. 50

LÉON DENIS : **Dans l'Invisible** ; Spiritisme et Médiumnité ; traité de Spiritualisme expérimental..... 2 fr. 50

GABRIEL DELANNE : **Recherches sur la Médiumnité**, étude des travaux des savants. — L'écriture automatique des hystériques. — L'écriture mécanique des médiums. — Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. — Fig. dans le texte..... 3 fr. 50

A. BARMOND: **Somnambulisme et thérapeutique** ; remèdes éprouvés de sources différentes..... 2 fr.

Le problème de l'Au-delà. Conseils des Invisibles recueillis par le général A... Véritable bréviaire spirite..... 1 fr. 50

EMM. DARCEY : **L'Homme terrestre.** — Œuvre absolument remarquable..... 2 fr. 50

Prof. MOUTONNIER : **A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent.** Ouvrage recommandé..... 1 fr. 50

Baron CH. DE REICHENBACH : **Les phénomènes odiques** *ou Recherches physiques et physiologiques sur les dynamites du Magnétisme, de l'Électricité, de la Chaleur, de la Lumière, de la Cristallisation et de l'Affinité chimique* considérés dans leurs rapports avec la *Force vitale*..... 8 fr.

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**, Recherches, Observations, Méthodes, 2e édit. 1 vol. in-8°..... 5 fr.

France DARGET : **Poésies nouvelles précédées de premières poésies**..... franco 2 fr. 40

— **Pour la défense des « Oberlé »**..... 0 fr. 50

E. JOLLIVET-CASTELLOT. — **La Science alchimique.** Ouvrage orné de nombreuses gravures..... 5 fr.

CH. D'ORINO : **Les Contes de l'au-delà**, sous la dictée des Esprits. Un vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50

NŒGGERATH (Mme R.). — **La Survie.** — *La réalité, Sa manifestation, Sa philosophie.* — Échos de l'au-dela (quelques exemples reliés restent encore (1)..... 4 fr. 50

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. Ebelot..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'inconnu et les problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

FALCOMER : **Phénoménographie** ou recherches originales sur les facultés peu connues de l'homme, avec 17 fig..... 1 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre. — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages..... 3 fr. 50

— **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste..... 2 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel Delanne 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriq., magnétiq. et humains, 24 fig. hors texte..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux (Épuisé)..... 2 fr.50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme 0 fr.50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr.50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon : grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XXe siècle..... 2 fr.

L. GARDY : **Cherchons**..... 2 fr. »

— **Le médium, D. D. Home**, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques..... 1 fr.

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr.50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par Henri Constant (Général Fix) ..... 2 fr. 50

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 16 au 27 septembre 1900. Ouvrage de 730 p., gr. in-8. — *Section spirite, Section magnétique, Section hermétique, Section théosophique*, prix : 10 fr., port payé..... 12 fr.

H. M. LAZELLE, colonel de l'armée des États-Unis d'Amérique : **Matière, Force et Esprit**, ou évidence scientifique d'une intelligence suprême, traduit de l'anglais par C. Moutonnier, ancien professeur de l'école des Hautes Études commerciales de Paris..... 2 fr.50

(1) Notre chère doyenne, la « Bonne Maman » de la Colonie spirite parisienne, va revoir son beau livre avant de le rééditer. La nouvelle édition verra le jour avec le printemps.

OUVRAGES RECOMMANDÉS (*suite*).

LÉON DENIS : **Après la mort.** Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiq. et expériment., ses conséquences morales (15e mille). 2 fr. 50

— **Christianisme et Spiritisme.** La nouvelle révélation. Doctrine des Esprits. Rénovation (5e mille)..... 2 fr. 50

— **Pourquoi la vie** (67e mille)..... 0 fr. 15

Mme ALEX. MOREAU : **Lumière et vérité.** (Recommandé).. 3 fr.

ROSSI, PAGNONI et D. MARONI : **Quelques essais de médiumnité hypnotique,** traduit de l'Italien..... 2 fr.

M. de KOMAR : **A travers l'Invisible;** contes illust. pour la Jeunesse. 2 fr.

SAINTEAU (Fernand) : **Cours complet** de la science de l'Hypnotisme, du magnétisme et du massage..... 7 fr.

MAURICE BOUÉ DE VILLIERS : **Les Chevaliers de la Table Ronde** (Roman) comprenant : Le roi Arthur, Parsifal, Lancelot du Lac, prix 2 fr.

C. W. LEADBEATER. — **Le Credo Chrétien,** son origine et sa signification (traduit de l'anglais)..... 1 fr. 50

L'ABBÉ JULIO : **Secrets merveilleux** pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales ; un vol. de 600 pages, relié maroquin souple, avec 2 portraits et 22 figures mystérieuses. Prix..... 12 fr. »

— **Prières merveilleuses** 5 gravures..... 3 fr. 50

— **Biographies de Jean Sempé et de l'abbé Julio,** 4 gr. 3 fr. 50

FABRE DES ESSARTS : **Labbé Houssay** (l'abbé Julio) Biogr. ornée d'un portrait..... 1 fr.

— **L'arbre gnostique** par SYNÉSIUS (Epuisé)..... 2 fr.

M. HAFFNER, prof. de magnét. : **Comment on endort..** 0 fr. 60

PAPUS : **Traité élémentaire de Science occulte,** mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les kabbalistes. — 7e édit. refondue et considér. augmentée, 7 francs 7 fr. 50 franco.

PORTE DU TRAIT DES AGES : **L'envoûtement expérimental.** 1 fr.

— **Etudes magiques et philosophiques.** Théories diverses de l'envoûtement. Corps astral. Extériorisation de la sensibilité. L'âme humaine 1 fr.

VICTOR DUEZ : **Fausses Doctrines et Croyances vraies.** 0 fr. 50

Une de nos abonnées, Mme MARIUS GAS, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

Occasions

BILZ : Nouvelle méthode pour guérir les maladies. La nouvelle médication naturelle. Ouvrage couronné. 1 vol. gr. in 8° de plus de 2.000 pages, avec 720 figures dans le texte, un grand nombre de planches en couleurs et plusieurs modèles démontables du corps humain et de ses organes. — Relié.... 15 fr.

— THE INDIAN EMPIRE : Histoire, topographie, climat, religion, éducation, etc., 3 volumes in-4°. Nombreuses vues topographiques, tirées à part, par les principaux artistes graveurs, par R. Montgomery-Martin..... 30 fr.

SAR PÉLADAN : Théâtre de la Rose-Croix : — La Prométhéide, trilogie d'Eschyle en 4 tableaux ; gr. in-8° de 165 pages sur papier de luxe..... 3 fr.

— Le Prince de Byzance, drame romanesque en cinq actes..... .... 3 fr.

M. N. BOUILLET : Dictionnaire des sciences, des lettres et des arts. Grand in-8°, belle reliure d'éditeur, franco..... 11 fr.

MM. LARIVE ET FLEURY : Dictionnaire français illustré des mots et des choses, 18 séries de 160 pages chacune, grand in-4° de 5 francs la série, laissées à..... 40 fr.

Années 1894 à 1901 de la Revue de cuisine pratique « Le Gourmet ». 7 vol. in-4°..... 20 fr.

ALFRED LOISY : **L'Evangile et l'Eglise**, 2e édition augmentée ; ouvrage mis à l'index par le cardinal archevêque de Paris, rare..... 15 fr.

— **Autour d'un petit livre**.. — ..... 6 fr.

— **Discours sur la montagne.** — ..... 10 fr.

BOULES DE CRISTAL

POUR MÉDIUMS VOYANTS

de 3 à 20 francs, selon la grosseur et la qualité. Librairie spirite.
Supports des boules en bois noir, 0 fr. 75, 1 fr. et 1 fr. 25 selon la grandeur.

CENTENAIRE D'ALLAN KARDEC

Edition d'une carte postale en simili-gravure, d'après un des meilleurs portraits du Maître

Par unité, 0 fr. 10; par douze, 1 fr. ; par vingt-cinq, 1 fr. 75 ; par cinquante, 3 fr. ; par cent, 5 francs ; au-dessus de cent exemplaires à débattre.

AVIS. — Le Plateau alphabétique, très connu en Allemagne et dans l'Est de la France, nous a été souvent demandé par nos abonnés. Il est plus pratique que le guéridon classique, et peut se placer sur une table ou tout autre meuble. Nous l'enverrons *franco* gare, avec son chariot, contre mandat poste de 15 francs. Voir le « Guéridon alphabétique », sur notre catalogue.

VINS DE BORDEAUX

Tout premier choix

recommandés aux lecteurs de la *Revue*,

pour lesquels il sera fait des prix spéciaux.

S'adresser à M. L. GACON (Gendre de Mme P.-G. LEYMARIE)

propriétaire à VILLENAVE DE RIONS, par LANGOIRAN (Gironde)

Rouge . . . . . 150 francs la pièce de 228 litres.

Blanc. . . . . 200 francs — —

(Pris à Bordeaux, frais de transport et de congé à la charge du destinataire

On livrera par 1/2 et 1/4 de pièce.

La **Revue** recevra les commandes et les transmettra aussitôt à la propriété.

La Paix et le Désarmement par les Femmes

Association fondée à Paris en 1899.

Autorisée en 1900 par le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et du Préfet de Police.

Œuvre Humanitaire et Universelle

sans distinction de Religions, d'Opinions politiques, ni de Nationalités.

PRÉSIDENTE FONDATRICE

Mme CAMILLE FLAMMARION

Officier de l'Instruction publique

Art. 5 des statuts : La cotisation annuelle est facultative et doit être envoyée AU SIÈGE SOCIAL, à la Trésorière, ou à la Présidente de l'Association, « LA PAIX ET LE DÉSARMEMENT PAR LES FEMMES », 16, rue Cassini, à Paris.

Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900

NÉVRALGIES

MIGRAINES, NEURASTHÉNIE et toutes **MALADIES NERVEUSES.** *Guérison* certaine par les PILULES ANTINÉVRALGIQUES du **Dr CRONIER**

PRIX : 3 fr. LA BOÎTE avec Notice. *Franco poste.*

Dépôt : SCHMITT, Phen, 75, Rue La Boëtie, **PARIS** et toutes **PHARMACIES, France et Etranger.**

Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées.

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques ; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

Au nombre de ceux et celles à qui sa main droite savait donner si délicatement sans que sa main gauche le sût jamais, se trouvait une septuagénaire. Mme Veuve L. Roggiero, 8, rue Saint-Louis, à Pantin (Seine), retenue dans sa mansarde par la vieillesse, la maladie, et, bien souvent par la faim. Nous prions nos frères et sœurs de vouloir bien lui faire parvenir en timbres-poste le peu que chacun voudra lui donner et nous leur transmettons d'avance les remerciements de cette digne femme.

Médiums recommandés. — PARIS

Mme Lay-Fonvielle, 26, rue d'Eylau. — Voyante.
Mme Bardélia, 81, boulevard de Courcelles. — Typtologie et écriture.
Mme Pontet, 4, avenue de Clichy. — Intuition.
Mlle Rodière, 157, faubourg Saint-Honoré. — Typtologie.
Mme Lorenza, 21, rue de la Condamine. — Voyance. Somnambulisme.
Mme Bovery, 1, rue Labie. — Voyante.

La *Revue* transmettra à tel de ces médiums les demandes de consultations qui lui parviendraient. Les médiums adresseront leurs réponses aux intéressés.

Plusieurs médiums guérisseurs se sont fait inscrire dans nos bureaux. Suivant les cas nous transmettrons au médium spécialiste les demandes qui nous parviendront.

M. J. Ouiste, secrétaire de la Rédaction, est chargé de répondre aux personnes en peine de trouver ou de choisir les ouvrages traitant de spiritisme, magnétisme, hypnotisme: il conseille les abonnés de la *Revue* sur certains points relatifs à ces sciences et donnera son avis chaque fois qu'un malade voudra bien lui expliquer son cas.

Guérisons par la médiumnité.

M. Sylvain Albert reçoit tous les jours de 1 heure à 3 heures ; soigne à domicile ; peut aussi soigner à distance, 157, boulevard de la Villette.

M. Majewski, magnétiseur-masseur, diplômé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, reçoit à Paris, 5, boulevard de Strasbourg, les *mardi*, *mercredi*, *vendredi* et *samedi*. Clinique même adresse les *lundi* et *jeudi* de 8 heures à midi.

Mme Mathias, 38, rue de Flandre. Tous les jours (sauf le Jeudi et le Dimanche) à partir de 3 heures du soir.

M. Violette, 18, rue Pétion. Tous les jours (sauf le jeudi et le dimanche) de 4 heures à 7 heures soir.

M. Pradié, 45, rue du Cardinal-Lemoine. Tous les jours de 1 heure 1/2 à 5 heures soir.

M. Boveri, 4, rue Labie. — Massage, Magnétisme. — Les lundi, mercredi et vendredi, de 2 à 5 h. du soir. Va à domicile.

VIENT DE PARAITRE

LES EMBLÈMES ET LES DRAPEAUX

DE

La France

Le Coq Gaulois

Par **Arthur MAURY**

Magnifique volume, sur beau papier, in-8° raisin, de 385 pages renfermant 550 gravures et 27 planches hors texte, dont 11 en couleurs Jolie couverture chromo en quinze teintes.

PRIX : **5 francs** (*franco*).

Librairie Spirite, 42, Rue Saint-Jacques, Paris.

Voici un ouvrage curieux et original où se déroule l'histoire de notre pays, au milieu d'un musée extrêmement riche en documents de toutes sortes : estampes, médailles, jetons, armes, équipements militaires, drapeaux, etc. Ces souvenirs du passé sont évoqués par la photogravure et par la plume alerte de l'auteur ; on les voit, on les comprend.

Abeilles de Childéric, crapauds de Clovis, bannières et oriflammes de religion, pennons fleurdelisés, drapeaux aux soies jonquille, cramoisies, gorge de pigeon, drapeaux blancs ou tricolores, coqs et aigles enfin, viennent dire leur histoire, qui a été tant de fois dénaturée, pour exalter telle ou telle dynastie et rabaisser les autres régimes.

L'exemple le plus frappant de ces mensonges historiques est, ici, mis en pleine lumière par la réhabilitation du Coq gaulois, réhabilitation à laquelle l'auteur s'est voué passionnément. Il démontre péremptoirement que le coq est, par excellence, l'emblème du peuple français. Ainsi fut-il considéré sous les règnes de Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ensuite sous la Première République, pendant la période du Consulat, sous le règne de Louis-Philippe, puis, enfin, sous la République de 1848.

Les œuvres d'art, anciennes ou modernes, reproduites dans l'ouvrage, sont signées : Abraham Bosse, Lebrun, Mansard, Nicolas Coustou, Girardon, François Boucher, Fragonard, Andrieu, Moitte, Augustin Dupré, Le Clerc, Prudhon, David, Darcis, Fontaine, Girodet, Rude, Victor Adam, Barre, Rops, Daniel Dupuis, Chaplain, Gardet, Vollon, Willette, etc.

Ce plaidoyer, où les ennemis du coq ont aussi la parole, est accompagné d'autres aperçus historiques, non moins curieux, sur tous les emblèmes de la France y compris les drapeaux.



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

48e Année | N° 3. | 1er Mars 1905.

DE L'IDÉE DE JUSTICE

ET DE SON DÉVELOPPEMENT DANS L'HISTOIRE

En ce temps de dissolution morale, de désillusions amères, d'égoïsme éhonté, de violences inouïes... essayons de parler de Justice.

Il nous a paru intéressant de rechercher, dans le clair-obscur de l'histoire, les origines de cette lumière si pure, qu'en des jours plus heureux et surtout plus naïfs que les nôtres, l'on aurait pu se permettre d'appeler le phare des nations.

Certes, bien pâle est cette Justice dont nous voyons, en remontant vers le passé, les tremblantes lueurs, mais combien pure cependant est cette étoile qui, au sortir de ses fréquentes éclipses, scintille toujours du même

doux éclat au ciel de l'humanité... que dis-je ? d'un éclat plus consolant encore, si bien que c'est, le regard fixé sur elle, que meurent dans un vague sentiment d'espérance les méconnus, les opprimés, — tous les martyrs de l'injustice sociale.

C'est vainement que l'on chercherait à le dissimuler, la terre autour de nous est jonchée de débris. Tout s'use avec rapidité à notre époque frémissante et enfiévrée. Les systèmes succèdent aux systèmes, les dogmes s'effritent et tombent en poussière, alors que la science, elle-même, matérialiste, sceptique, mais quelque peu hésitante dans l'impasse où l'acculent ses propres découvertes, cherche une issue que le Spiritualisme seul pourrait ouvrir devant elle. Quant aux grandes idées fondamentales et organiques, qui donc s'en soucie ?... Or, il en est une cependant qui, parmi les épaves de cet océan bouleversé, flotte et quand même surnage — c'est l'idée de Justice.

Vivace, impérissable, elle a vécu et survivra. C'est en vain qu'ont tout essayé pour la faire sombrer, les autocrates, les persécuteurs, les corrupteurs de tous les siècles. Par delà les âges, dans les vieilles sociétés de l'Inde, l'on en retrouve les manifestations primordiales. Émergeant de ce foyer primitif et irradiant dans les régions circonvoisines, en Perse, en Égypte, en Palestine, en Grèce, elle tenta de se révéler dans certaines religions embryonnaires, de s'incorporer à quelques systèmes philosophiques, de se formuler en des essais de jurisprudence.

Aux traditions orales avaient succédé les Bibles, après les Bibles sont venus les dogmes, après les dogmes ont été ébauchés quelques codes... Mais dans ces multiples manifestations de la pensée humaine, nulle trace encore d'une justice effective. Un mot créé pour elle, le « droit » surgit toutefois dans les ténèbres du moyen âge, rayonna, s'étendit et se vulgarisa, volant de bouche en bouche. Bégayé tout d'abord par les pauvres serfs qu'exploitaient les seigneurs, répété sur un ton plus haut par les Communes du XII^e^ siècle, ce mot terrible et vengeur finit par éclater en une formidable explosion, dans une nuit à jamais mémorable dont il sera question plus tard.

Ce n'est point toutefois, nous l'avons dit, sans que de longues éclipses ne soient venues périodiquement replonger les peuples dans les ténèbres les plus épaisses. Il y a dans l'histoire de sombres lacunes où l'humanité, prise de défaillance, s'abandonne, devient superstitieuse, servile et parfois folle, comme elle le fut pendant les mille ans du moyen âge.

Sans évoquer le souvenir — est-ce même un souvenir ? —d'une Lémurie noyée dans les brumes d'un passé qui paraît insondable, sans parler de la légendaire Atlantide dont les anciens auteurs nous ont signalé, comme en échos lointains, les évolutions plus ou moins progressives... que voyons-

nous dans les phases préhistoriques tout d'abord, puis historiques par la suite, sinon que depuis les fureurs semi-bestiales des chefs sauvages, despotes au petit pied qui, sur les nattes de leur hutte et la massue en main s'essayaient à l' « aristocratique métier » de roi, jusqu'aux redoutables extravagances des potentats les mieux qualifiés en matière d'autocratie, s'est étendue lamentable et scandaleuse la série des plus violentes atteintes portées à la Justice... immanente pourtant ?

Avant d'aller plus loin, nous croyons qu'il est de notre devoir de prémunir le lecteur contre l'horreur que pourrait lui inspirer le voyage que nous allons entreprendre à travers les annales de notre race. Ainsi que l'a fait Dante en sa *Divine Comédie*, c'est un enfer que nous allons traverser et non pas seulement un enfer plus ou moins chimérique comme celui qu'imagina le poète florentin, mais un enfer dont la terrible réalité épouvante et stupéfie. Pour arriver au Royaume de la Justice, c'est le pandémonium de l'injustice qu'il nous faut affronter, ce sont des fondrières dont la boue est le plus souvent sanglante qu'il nous faudra franchir... Mais il n'en est pas moins vrai que ce voyage, quelque rebutant qu'il soit, n'en sera pas moins réconfortant dans une certaine mesure, en ce sens qu'au sortir des ignominies de la matière immonde, nous trouverons, sur l'autre bord de ce Cocyte et de ce Phlégéthon — fleuves symboliques dont nous parle la Mythologie des Grecs — des régions élyséennes où, dans le rayonnement d'une lumière astrale, nous verrons resplendir, dans tout son éclat, cette Justice divine après laquelle soupire l'humanité depuis des siècles, dans les larmes, les lamentations et bien souvent le désespoir.

Armons-nous donc de courage, plongeons dans les bas-fonds ténébreux, reculons jusqu'aux derniers confins de ces limbes où nous avons végété, nous aussi, alors que nous franchissions lentement les premières étapes de notre voyage ascensionnel.

Pour ne point marcher à l'aventure, dans le long trajet que nous allons faire à travers l'histoire, nous diviserons cette étude en deux chapitres ayant pour titres, l'un : *La justice humaine*, l'autre la *Justice divine*.

Le premier sera subdivisé en trois phases auxquelles nous donnerons les trois désignations suivantes : *La Force*, *Les Dogmes*, *Le Droit*.

Le second contiendra l'exposé des dispensations arrêtées de toute éternité, dans le but de rectifier et d'orienter les aberrations humaines qui, de siècle en siècle, se seraient multipliées et aggravées, sans doute, sans l'intervention des Intelligences directrices qui, dans une pensée d'amour et d'universelle fraternité, inspirent et conduisent leurs frères inférieurs sur la grande voie des évolutions successives.

CHAPITRE PREMIER

LA JUSTICE HUMAINE

FORCE — DOGMES — DROIT

La Force.

La Force correspond essentiellement au monde sauvage et aux siècles barbares.

Les Dogmes commencent à l'aube des premières civilisations et ce n'est guère qu'à la Révolution française que se formula la notion du Droit, ou Justice pratique se réalisant par des faits... elle qui, jusqu'alors, n'avait été que théorique.

Or l'idée de Justice ne doit pas se confiner dans les spéculations des théoriciens, fussent-ils les mieux intentionnés des philosophes et des moralistes. Il faut qu'elle soit pratique, effective et se réalise dans les lois, dans les institutions, plus encore, dans la vie morale des peuples et des individus, si l'on veut en faire le principe fondamental de toute société saine, normale et véritablement civilisée. C'est par elle et rien que par elle que peut être garanti le droit qu'a tout homme de conserver intangibles la liberté de sa conscience, l'indépendance de sa pensée, les bénéfices de son travail et les *desiderata* de son développement individuel.

Or, n'est-il pas lamentable de constater qu'à l'époque même où nous vivons, l'on est obligé de chercher, sans y parvenir le plus souvent, sur quelle garantie reposent ces devoirs individuels dont la totalité doit constituer le droit public ? Rêve chimérique encore que ce droit collectif des nations les plus civilisées en apparence, puisqu'il en est si peu parmi elles qui aient le droit et le pouvoir de s'affranchir des fantaisies belliqueuses de leurs maîtres et seigneurs se targuant tous de leur prétendu droit divin, cela va sans dire, et qui sans contrôle peuvent mettre au service de leurs ambitions des armées de citoyens libres... libres, amère ironie ! Ces citoyens ne sont-ils pas les soldats passifs du roi, de l'empereur ou du sultan ? Ces derniers n'ont-ils pas pour règle de conduite, pour formule de leur toute puissance, pour devise imprescriptible, la monstrueuse affirmation que « la force prime le droit » ? Et cela dans ce XX^e^ siècle dont on a si souvent escompté à l'avance et les vertus pacifiques et les promesses d'émancipation. N'est-il pas permis, en présence de ces faits, de se demander, avec amertume, si les prétendus progrès des civilisations modernes ne sont pas un mirage menteur que l'on fait miroiter aux yeux des peuples naïfs, pour les hypnotiser tout d'abord et les mieux asservir... inconsciemment ou non ?

Sans donc reculer bien loin, nous pourrions étudier le règne de la

Force dans le triste monde qui nous entoure ; mais en chercheurs consciencieux, allons voir si dans les âges évanouis, nous ne pourrions retrouver, fût-ce en très faible mesure, quelques-unes des manifestations primordiales de cette Justice demeurée, même de nos jours, embryonnaire et problématique.

Remontons jusqu'à cet homme primitif, ce prétendu singe ancestral dont nous parlent les évolutionnistes. De singes, il n'est nullement question dans les annales de l'anthropogénie, nous affirment d'autres anthropologistes. « Quelles que soient les formes plus ou moins simiennes, nous disent les Instructeurs, qu'ait pu revêtir l'*Ego* humain dans telle phase préadamique, cet *Ego* n'avait pas abdiqué sa nature humaine. Pour sûr, nous avons été des sauvages, mais jamais nous n'avons été des singes. »

Allons donc relancer ces sauvages, qui sont nos ancêtres, dans leurs cavernes préhistoriques. Certes, ils n'y sont plus depuis longtemps, mais nous connaissons leurs successeurs. Si les prototypes de ces créatures équivoques dont on rencontre les débris dans les couches profondes des stalagmites ont pour jamais disparu de la surface du globe, il en est d'autres qui vivent encore et ces vivants ne sont pas tellement différents de leurs ancêtres fossiles, que nous ne puissions nous représenter en imagination, le spectacle plus lamentable encore que repoussant que devaient offrir, à la fin de l'époque tertiaire, ces cavernes remplies de brèches osseuses qu'ont fouillées si fructueusement les paléontologues modernes.

L'on sait qu'aux siècles primitifs des âges préhistoriques, le feu était inconnu à nos malheureux ancêtres d'autant plus transis et grelottants qu'ils étaient contemporains de l'une ou l'autre de ces terribles époques glaciaires — certains savants prétendent qu'il y en a deux — qui ensevelirent et pendant combien de siècles, sous un épais manteau de glace et de neige, toutes les terres hautes de l'Europe, depuis les régions polaires jusqu'aux glaciers de la Lombardie. Ces misérables primitifs devaient donc se nourrir de fruits ou de racines et dévorer crus et saignants les lambeaux de chair que le hasard ou qu'une chasse heureuse mettait de temps à autre à leur disposition. Demi-nus, toujours vagabonds, ne communiquant entre eux qu'au moyen de certains cris d'intonations diverses, nous pouvons nous les représenter aisément, soit dans leurs chasses presque continuelles, soit sous les abris plus ou moins temporaires qu'ils trouvaient dans les forêts, quand ils manquaient de cavernes.

Ces cavernes ne durent offrir un aspect ni moins fantastique ni moins hideux, alors qu'y furent allumés les premiers foyers et qu'y cuisaient, au milieu d'une âcre fumée, tel quartier de venaison, autour duquel se tenaient rangées toutes ces faces bestiales où brillait un œil allumé par la convoitise. Qu'étaient du reste ces cavernes, sinon de véritables charniers qu'em-

pestaient les émanations putrides des débris de la veille ou des provisions du lendemain ?

Tel fut l'homme primitif dont il reste encore, sur tel ou tel point du globe, des spécimens qui en renouvellent la physionomie effacée. Voici, entre autres, le petit Bushman ou Boschiman de l'Afrique méridionale bien digne de figurer en tête de cette série zoologique. Haut d'un mètre trente centimètres environ, assez bien proportionné dans sa jeunesse, mais jeunesse si éphémère, combien vite perd-il ces premiers avantages. C'est dès l'âge de quinze ou seize ans, que s'étiolent, se déforment et dépérissent ces lamentables créatures. Leurs jambes atrophiées ressemblent à bref délai à celles de véritables orangs-outangs. Dans leur peau sèche et comme écailleuse se creusent des rides profondes. Leurs os, formant saillies, couvrent leurs coudes, leurs genoux et leurs chevilles d'énormes nodosités cornées, si bien que ces membres déformés ne rappellent plus en rien ni des bras, ni des jambes. C'est bien là l'homme-singe, inférieur même au singe dont il n'a ni la souplesse ni l'agilité.

L'on s'est longtemps demandé de quelle couleur pouvait bien être la peau de ce bipède phénoménal, mais la constatation de ce fait était chose difficile et ceux-là seuls qui ont vu le Boschiman dans l'exercice de ses fonctions coutumières peuvent comprendre combien grande était cette difficulté. Ce n'est que par un lavage... non, mais par un grattage énergique, que l'on a fini par résoudre le problème, autrement dit, enlever les couches diverses sous lesquelles se dissimule la teinte naturelle du sujet étudié. Que fait-il, en effet, ce sujet ? Transformant en essuie-mains leur personne tout entière et s'appliquant sur la peau tout ce qui leur colle aux doigts, ces horribles petits bonshommes ont bientôt fait de recouvrir leur corps d'une couche épaisse, poisseuse et noirâtre, sous laquelle disparaît la teinte caractéristique de leur race qui, paraît-il, est d'un brun-jaunâtre. Il va bien sans dire que le désir de se débarbouiller tant soit peu n'a jamais surgi dans leur cervelle. S'il arrive toutefois qu'ayant touché de la gomme ou de la résine, ils éprouvent le besoin, non certes de se nettoyer, mais de se décoller les mains, ce n'est point avec du savon, à coup sûr... mais avec de la fiente qu'ils s'acquittent de ce devoir de « propreté ».

— Mais, demanderez-vous peut-être, que font-ils en ce monde, ces étranges personnages ?

— Ce qu'ils font ? Pas grand'chose, à la vérité, n'ayant, à coup sûr, des nécessités de leur évolution qu'une idée prodigieusement confuse. Accroupis dans leur bauge — ressemblant plus ou moins au nid de l'autruche qu'ils s'efforcent manifestement d'imiter — et entourés de leurs femmes à peine moins hideuses qu'eux, ils dorment ou rêvent... Non, rêver n'est pas de leur compétence ; ils digèrent tout simplement, immobiles, sans

pensées comme sans regards. Leur activité, quand ils sortent de leur somnolence, n'a d'autre but que la recherche d'une nourriture quelconque et leurs préoccupations, leurs soucis — si tant est qu'une pensée, pour aussi embryonnaire qu'elle soit, puisse se formuler sous la voûte de leur crâne déprimé — se résument dans la terreur que leur inspire un jeûne, ce jeûne redouté qui toujours les menace.

Et cependant ils ne sont point difficiles, les pauvres Boschimans. Sauterelles, fourmis, insectes de nature quelconque, tout leur est bon en temps de famine. Rats et lézards, œufs d'autruche, surtout, sont pour eux un régal de premier ordre. Mais, si d'aventure, se réunissant en groupes et partant en conquête chez une peuplade voisine, ils en reviennent vainqueurs, c'est-à-dire possesseurs de quelques moutons ou de quelques bœufs volés... Oh! alors, la scène change du tout au tout.

C'est avec une sorte de furie folle que se ruent à l'orgie ces affamés chroniques, orgie qui nuit et jour se prolonge pendant une semaine quelquefois. Tant que dure la viande — fraîche ou gâtée, cela n'importe guère — dure aussi la pantagruélique « gogaille ». Dépourvus de la prévoyance élémentaire qu'inspire, même à certains animaux, le désir de se faire une provision de réserve, ils dévorent jusqu'au dernier morceau et l'on voit alors les petits squelettes de la semaine précédente, qui, le ventre énorme, la face barbouillée de sang et de graisse, s'en vont de tous côtés, à la recherche d'un gîte, d'un trou quelconque où ils dorment, pendant deux ou trois jours, du sommeil léthargique des serpents repus qu'immobilise une laborieuse digestion.

Chez ces êtres élémentaires, simples ébauches mal venues et sortant d'un moule où la nature semble les avoir dédaigneusement jetées, nulle forme d'organisation sociale même la plus primitive et la plus imparfaite. Ils ne reconnaissent point de chefs, car l'on ne peut donner le nom de tribu à la réunion de quelques familles qui, rapprochées par hasard, se querellent sous le plus futile prétexte et se séparent sans motifs. Nulle notion religieuse, nulle morale. Nul lien ne rattache les uns aux autres les membres de ces familles éphémères qui se disloquent dès le jour où les enfants devenus aussi forts que leur père, peuvent lui rendre les coups qu'il leur avait jusqu'alors distribués avec libéralité. De formalités civiles, nulle trace et l'on se demande, même, s'il faut compter à l'actif de ces grossières créatures l'habitude qu'elles ont généralement d'amasser de grands tas de pierres sur les lieux de sépultures et donner le nom de respect pour les morts à l'espèce d'instinct qui les dirige en pareilles circonstances.

Après ces Boschimans, nous pourrions citer les Fouilleurs ou Yamparicos de l'Amérique du Nord, les Andamans du golfe de Bengale ou les indigènes d'Australie qui, tous, sont assez bas sur l'échelle zoologique pour dis-

puter aux Boschimans la place ambiguë qui sépare l'homme du singe. Mais nous trouverions, chez les uns comme chez les autres, même ignorance des notions les plus élémentaires d'une vie sociale quelconque, mêmes difformités physiques, mêmes goûts dépravés, même malpropreté repoussante, même incurie du lendemain et même incapacité pour se fabriquer un gîte, même inférieur à ceux que se construisent avec tant d'habileté une foule d'animaux d'ordres différents.

Toutefois, pour clore cette lamentable série d'ébauches humaines, nous ne pouvons guère nous dispenser de décrire rapidement un autre type, le dernier à coup sûr des primitifs les plus abjects, au dire des voyageurs qui les ont vus, étudiés et mis à l'ignominieuse place qui à bon droit leur appartient. Ces tristes êtres sont les Fuégiens de la Terre de feu située, comme on sait, à la pointe extrême de l'Amérique du Sud que termine le cap Horn.

Cruel, ingrat, vindicatif, anthropophage en temps de disette, cet immonde Fuégien ne se borne pas à manger ses ennemis, il dévore encore les gens de sa tribu, particulièrement les vieilles femmes qui sont sacrifiées les premières. En fait d'habitation, ni hutte, ni case, ni tente, rien d'autre qu'une espèce de tanière souvent bien inférieure à celle des singes des forêts de Bornéo.

La Terre de feu, en dépit de son nom, n'est rien moins qu'une terre glacée où, malgré l'abondance du combustible, l'inepte Fuégien grelotte perpétuellement n'ayant pour tout costume qu'une espèce de dos de gilet qui lui laisse le corps entier exposé aux vents et à l'humidité. Plus puants que les plus puantes bêtes, les Fuégiens semblent trouver leurs délices dans les pires abjections d'une existence tout animale.

Bien qu'ils connaissent le feu, ils dévorent crus tous leurs aliments de rencontre : larves d'insectes, poissons pourris et phoques faisandés, et si, d'aventure, quelque baleine morte, repoussée par les flots, vient échouer sur la côte, quelle aubaine inattendue pour les tribus riveraines ! Hommes, femmes, enfants qu'enflamme une convoitise nullement dissimulée, se précipitent vers l'épave, se ruent à la curée, d'où chacun des « convives » revient à son charnier, les épaules chargées d'un grand morceau de lard qui leur bat le dos et la poitrine alors que, troué dans son milieu, il laisse passer la tête, — tout comme un *poncho* des Pampas, ou mieux encore un *sérapé* mexicain. L'orgie suit de près le défilé de cette procession pittoresque, orgie solitaire, isolée, ingestion inimaginable à laquelle chacun procède à la façon des Esquimaux, en ce sens qu'ayant découpé son morceau de lard en lanières plus ou moins longues, il se couche sur le sable, s'enfonce dans la bouche l'un des bouts de ladite lanière et l'y pousse, pendant des journées entières quelquefois, au fur et à mesure que

la déglutition, lente mais progressive, rend vacant et disponible l'orifice de... la bouche, non, disons plutôt de l'entonnoir.

La cause de cette abjection sans nom, cause sinon justificative, du moins explicative, c'est la faim, faim permanente, atroce, affolante, la pire des conseillères qui pousse à la férocité et conduit à l'anthropophagie.

Sur les rives inhospitalières des mers de corail, nous racontent les navigateurs, alors que, pendant la nuit, le pilote anxieux manœuvre son gouvernail d'une main frémissante, au milieu des récifs qui, à tout instant, peuvent le faire échouer dans les brisants de la côte, il y aperçoit de grands feux allumés dont les traînées lumineuses semblent, dans le sillage du navire, le poursuivre de leurs scintillements sinistres...

Oui, certes, sinistres, car ces feux sont les signaux des cannibales qui, guettant le hasard d'un naufrage dont ils recueilleraient le bénéfice sous la forme d'un repas substantiel... dansent de joie dans cet espoir et tout en hurlant de faim inassouvie, pourlèchent à l'avance leurs babines lippues.

Voilà ce qu'est le sauvage moderne, vraisemblablement très peu différent du sauvage préhistorique, étant donnée l'extrême lenteur avec laquelle s'opère l'évolution des races primitives. Nous l'avons représenté dans sa plus abjecte infériorité, dans le double but, d'une part, de nous préserver de toute ironie vis-à-vis de ces misérables êtres à peine ébauchés auxquels nous avons ressemblé, autrefois, alors que nous nous traînions, nous aussi, dans les bas-fonds les plus infimes de l'anthropogenèse, d'autre part, pour nous offrir le spectacle réconfortant de tout le chemin que nous avons parcouru depuis les premières étapes de notre voyage.

Toutefois, ne nous glorifions pas outre mesure. Bien que nous soyons aujourd'hui les maîtres de ce monde où ont si misérablement végété nos ancêtres, il nous est défendu de les regarder avec dédain, parce que, entre eux et nous, subsistent les attaches d'un atavisme mal effacé, ainsi que le démontrera la suite de ce travail où nous serons contraints de constater que, dans ces « glorieux parvenus » que nous sommes, il existe encore bien des stigmates d'une animalité primordiale et souvent mal éteinte.

Nous allons donc suivre cet homme dont nous racontons l'histoire, dans la série de ses évolutions successives, pour tâcher d'y découvrir — au fond de quelles ténèbres ! — cette faible et pâle lueur de l'idée de Justice dont la recherche est le principal objet de la présente étude.

Toutefois, certaines considérations s'imposent à nous avant de clore ces tristes pages, où s'étale, dans son ignominie, cette première phase préhistorique. Cette phase est l'ère de la Force. Dans ces hommes primitifs, complètement abrutis par la prédominance des instincts matériels, c'est-à-dire égoïstes, ne tardèrent pas à se montrer des velléités d'inique suprématie. Des chefs n'ayant d'autres caractères distinctifs, d'autres qualités — s'il

est permis d'employer ce mot — que la force brutale et l'audace insolente des autocrates, s'imposèrent à la foule, troupeau docile et passif. Leur autorité absolue, indiscutée, n'eut jamais d'autre loi que leur caprice et leur prétendue justice, toujours insoucieuse des degrés de culpabilité, ne s'inspirant, du reste, que d'un désir de vengeance, n'appliquait qu'une peine, toujours la même, c'est-à-dire la mort.

Voilà quel fut le premier maître, le maître terrestre. Mais les troupeaux humains, serviles par excellence, ne s'en tinrent pas là; il leur en fallait d'autres et ils s'en créèrent d'imaginaires. Jeté sur une terre inclémente, au milieu d'une nature marâtre où sévissaient le froid, la faim, les tempêtes, les bêtes féroces, l'homme sauvage fut avant tout inquiet, apeuré. Interrogeant toute chose, frémissant devant l'inconnu, cherchant à comprendre, sans y parvenir, ces dehors qui toujours le menaçaient, il s'inclina et adora, mais adora avec terreur. Dès le jour où oppressé par l'épouvante et cherchant une protection quelconque, il se courba devant l'arbre gigantesque qui de si haut le dominait, sous le nuage noir qui lui lançait la foudre, devant le grand ours qui le poursuivait en rugissant, ou le serpent dont il connaissait les enlacements mortels... désemparé, affolé, il devint fétichiste et pénétra, par cette porte étrange, dans le monde religieux, si tant est que l'on puisse qualifier de la sorte l'extravagant milieu où trébuchait son impuissance.

On sait ce qu'est le fétichisme. Lorsque les Portugais fondèrent, pour la première fois des établissements, sur les côtes d'Afrique, ils y virent, non sans surprise, des nègres adorant de grossières idoles qu'ils nommèrent, eux, des *fetissos* (c'est-à-dire des choses enchantées ou féeriques) et c'est de ce mot portugais qu'a été tiré le nom de *fétiche*. Ce n'est pas seulement sur les côtes d'Afrique que sont adorées ces idoles. L'on a dès longtemps constaté que la plupart des peuplades sauvages, les moins abruties à la vérité, sont persuadées que l'on peut retrouver quelque vague représentation du Grand Être dont ils supposent que le ciel est la demeure, dans certaines créatures vivantes, voire même dans tels objets inanimés dont la forme leur paraît caractéristique.

Cette sorte de dogmatique étrange est d'origine fort antique et se retrouve dans l'histoire d'anciens peuples relativement civilisés, tels que les Grecs entre autres qui, dans leur mythologie poétique, personnifiaient et déifiaient toute chose dans la nature. Cela ne nous prouve-t-il pas combien profonde fut chez les populations les plus diverses, cette inconsciente impression qu'une divinité, pour ainsi dire « infuse » dans l'univers, en vivifie toutes les créatures. Remarquable intuition des peuples jeunes que dirigent manifestement les Guides de l'humanité.

Toutefois, cette intuition se proportionne à l'état d'âme des fétichistes à

quelque catégorie qu'ils appartiennent. Si les nègres adorent encore des serpents et autres bêtes plus ou moins redoutables, si d'autres peuplades s'agenouillent avec componction devant des vautours, des crocodiles, des poissons, et même des insectes tels que l'humble bousier (*copris*) ou la mante religieuse (*mantis religiosa*) — ainsi nommée parce qu'elle se tient habituellement debout sur ses pattes postérieures et joint ensemble ses pattes de devant, comme dans l'attitude de la prière — les anciens sujets des Pharaons, outre les scarabées sacrés qu'ils peignaient ou sculptaient avec profusion sur tous leurs monuments, trouvaient de très commodes mais fort vulgaires divinités, dans les oignons de leurs jardins, dans le bœuf Apis de leurs étables ou dans l'animal fabuleux qu'ils appelaient Anubis, tandis que les dévotes bien pensantes rendaient un culte empressé au bouc sacré de Mendès.

Mais les nègres ne s'en tiennent pas à leurs grands fétiches. Ils ont encore des *gris-gris*, sortes de dieux domestiques ou de petits « dieux de poche » qu'ils portent sur eux, en guise d'amulettes préservatrices — en tout semblables, du reste, à ces scapulaires ou à ces chapelets congrument bénits que l'on vend à Lourdes, à la Salette et autres lieux spécialement affectés à cette productive branche d'industrie. Chez certaines tribus américaines, il y a des *manitous* des *manigogos* des *vékis* et autres marmousets d'appellations diverses.

Ne riez pas, je vous en prie. Tous les fétiches ne sont pas confinés sur les terres d'Afrique ou d'Amérique. En cherchant bien et même sans chercher longtemps, nous en trouverions chez tel peuple civilisé que nous connaissons bien. Nous trouverions dans sa religion — non moins que dans sa politique — des pratiques, des formules, des dogmes particulièrement, sortes d'idoles ou de fétiches fort peu vénérables à la vérité, mais qui n'en sont pas moins respectés et adorés, pourquoi ? Nul ne saurait le dire... Par la raison sans doute qu'ils l'étaient autrefois et qu'il n'y a rien de plus difficile que d'extirper de la cervelle humaine une habitude, une manie, une erreur, une superstition surtout. Les fétichistes — anciens et modernes — ne sont-ils pas aveugles et sourds quand on leur parle de leur idolâtrie ? Allez donc parler de superstitions à des gens convaincus, ils ne savent pourquoi, mais convaincus malgré tout et en dépit de tout ce que peut avoir d'irrationnel, d'absurde, de ridicule en un mot, l'idole qu'ils se sont confectionnée eux-mêmes.

Écoutez le récit suggestif que nous fait un voyageur, concernant la fabrication d'un dieu fétiche : Ce dieu s'appelle *Bouri*. Il existe encore — les dieux ne sont-ils pas immortels ? — et est adoré avec une ferveur édifiante par les Kaartans, peuplade nègre de l'Afrique occidentale. Il fut autrefois confectionné par un roi fort avisé, avec l'aide d'un certain pro-

phète non moins retors et qui, ayant beaucoup voyagé, avait pu apprécier les énormes avantages qu'offre un dieu national que l'on a chez soi, à soi seul, et si bien sous la main que l'on peut l'exploiter à loisir.

Les ingrédients furent trouvés sans difficulté et n'occasionnèrent qu'une minime dépense. Un morceau de vieille racine d'arbre sacré auquel furent joints quelques crins arrachés à la queue d'un cheval noir, plus trois herbes réputées magiques, tels furent les éléments constitutifs du puissant dieu Bouri. Le tout fut mis dans un petit pot de terre, puis soumis à l'action d'un feu violent pendant un certain nombre d'heures, avec accompagnement réglementaire d'incantations et de grimaces variées pratiquées suivant la formule. Le résidu de cette cuisine sacro-sainte fut solennellement consacré par le triple égorgement d'un bœuf blanc, d'un mouton noir et d'un coq rouge. On l'enferma ensuite dans un tabernacle digne de lui — c'est-à-dire une vieille calebasse — après quoi, on l'imposa à la respectueuse adoration du peuple, auquel, depuis ce jour à jamais mémorable, il prédit l'avenir, pronostique la sécheresse ou la pluie, indique des remèdes, signale à la vindicte publique les épouses infidèles, proclame l'innocence ou la culpabilité des accusés — en d'autres termes, rend la justice.

La justice !... Et nous qui justement en cherchions l'origine. Serait-ce donc dans le petit pot du dieu Bouri qu'il nous faudrait en reconnaître le berceau ?... Quoi qu'il en soit, respect et crainte en présence de ce vase sacré. Quiconque tenterait d'y jeter un coup d'œil profane paierait immédiatement de sa tête cet inexpiable sacrilège. Ajoutons que le dieu Bouri, de naissance aristocratique, — nous le savons — n'ouvre les portes de son temple qu'aux princes, aux nobles et aux militaires de grade supérieur.

Respect donc au dieu Bouri ! Ne savions-nous pas, déjà, comment naissent la plupart des aristocraties ?

(*à suivre.*) ED. GRIMARD.

Message du Colonel Ingersoll

LE GRAND ORATEUR AGNOSTIQUE DES ÉTATS-UNIS

Transmis par le médium EDWARD WINANS d'*Edinburg*, au cercle spiritualiste de Kokomo.

(*Extrait de la Kokomo Tribune*).

Dans les derniers jours de novembre 1904, un certain nombre de personnes, parmi lesquelles se trouvaient des partisans du Spiritualisme et des incrédules, se réunirent en séance, chez M. F. C. Ravencroft, demeurant à Kokomo, États-Unis d'Amérique, rue East-Jackson, pour étudier les phé-

nomènes psychiques. Edward Winans était le médium. On se servit de la chambre de devant à cet effet, et on l'éclaira d'une lampe à huile qui brûla toute la soirée. Le médium choisit un des coins de la chambre et sur chacun des côtés du mur formant un angle droit, il attacha solidement un rideau noir très léger.

Tout ceci fut fait en présence des assistants qui eurent la faculté de circuler et de suivre les opérations, leur permettant ainsi de faire le contrôle le plus rigoureux. On plaça un petit guéridon dans le coin sur lequel on mit trois ou quatre crayons avec un petit tambour de basque, des cahiers de notes et du papier.

A environ trois pieds du guéridon se trouvaient trois chaises en ligne ; celle qui était située au Nord fut occupée par le médium ; une autre fut donnée à une dame de la séance qui se plaça en face du médium lequel saisit son bras de ses deux mains. Et la troisième fut prise par un monsieur désigné au hasard, un sceptique endurci qui tint les mains de la dame ; l'un et l'autre affirmèrent que les mains du médium restèrent dans cette position pendant toute la séance. On couvrit ensuite ces trois personnes d'un rideau noir dans lequel on avait fait des ouvertures pour laisser passer leur tête. Après qu'on eût acquis la certitude que rien ne pouvait aider le médium à tromper les assistants, la séance fut ouverte. En moins de cinq minutes on vit au-dessus du rideau apparaître une main qui se dirigea vers l'assistant incrédule et lui tira la barbe ; elle alla ensuite vers une dame dont elle dérangea les cheveux et enfin donna un coup violent que tous purent entendre, sur la tête du médium avec le tambourin.

Pendant une heure et quinze minutes, des feuillets détachés d'un cahier de notes et pliés sur la table contenaient, à leur ouverture, des messages adressés à des personnes bien connues dans la ville ; de plus, des dessins au crayon tombaient du haut du cabinet où était le médium, avec les deux personnes chargées du contrôle, comme les feuilles d'un arbre ; et l'on pouvait entendre distinctement le bruit des crayons volant dans l'air et se heurtant l'un l'autre, ainsi que celui du papier qu'on déchirait.

Mais, parmi les communications les plus remarquables et les plus sensationnelles, fut celle du colonel Robert Ingersoll qui ne se composait pas de moins de cinq pages d'écriture à la main, et différente de celles des autres communications. Le message communiqué fut le suivant :

« Vous êtes-vous jamais rendu compte de ce qu'est la pensée ? Savez-
« vous, amis, ce qu'est la pensée ? Avez-vous jamais compris ses pouvoirs,
« ses qualités ? si vous ne l'avez jamais su, vous trouverez un champ de
« spéculation mentale intéressant dans ce domaine. Il n'existe pas de sujet
« plus intéressant, plus important et moins compris que celui de la pensée.
« La pensée, c'est le sauveur aussi bien que l'oppresseur de l'humanité.

« Quand elle est bien dirigée, c'est un baume pour les maux du genre
« humain ; au contraire, quand elle dévie de sa route, c'est la cause de
« ses misères et de ses malheurs. Penser juste, c'est penser au redresse-
« ment des torts de vos frères et sœurs.

« Pour être un penseur efficace il faut que l'esprit soit guidé par un juge-
« ment sain et droit. Éparpiller (disperser çà et là) la pensée, c'est disper-
« ser sa force et forger de faibles outils dans les mains de la destinée. Il
« est impossible que tous deviennent des médiums, des hommes de profes-
« sion ou occupent des positions élevées. Mais, souvenez-vous que la gran-
« deur ne consiste pas dans les hauts emplois, mais dans l'accomplissement
« de ses fonctions quelles qu'elles soient, de la meilleure manière pos-
« sible.

« Le grand homme est celui qui s'acquitte, dans toute l'étendue de ses
« obligations, de l'emploi qui lui incombe, que ce soit celui d'un spiritua-
« liste, d'un médium, d'un artisan, d'un homme de science, d'un ecclésias-
« tique, d'un laïque, d'un fonctionnaire, ou d'un particulier. Ce n'est pas la
« vocation qui fait l'homme, mais l'homme qui fait la vocation.

« La pensée est l'avant-coureur de toutes les vérités scientifiques et de
« toutes les inventions utiles. C'est la pensée qui donna à Copernic l'idée
« de la révolution de la terre autour du soleil. C'est la pensée qui a conduit
« l'homme à se servir des flammes de l'éclair sillonnant les nues.

« Le Spiritualisme et la médiumnité produiront encore plus de merveilles
« que l'esprit ait jamais pu rêver.

« Cette force, cet immense pouvoir invisible prouvera et a déjà prouvé,
« d'une manière indubitable, que la mort n'existe pas et que votre ami vit
« encore.

« Cela est-il plus extraordinaire, demanda M. Ingersoll, que tous les
« perfectionnements que l'homme a accomplis? Mais, c'est ce qui est com-
« pris le moins.

« La pensée de l'un influence souvent celle d'un autre, bien qu'il y ait
« entre eux plusieurs milles de distance et qu'ils soient étrangers l'un à
« l'autre; que de fois ne nous est-il pas arrivé de parler d'une chose à quel-
« qu'un des vôtres qui pensait à cette même chose au même instant? Ayez
« de bonnes pensées, mes amis, car qui peut dire où va aller votre pensée
« quand elle sortira de votre esprit? Elle est capable d'empoisonner la pen-
« sée de celui qui ne se doute point du danger et de perdre une âme
« qu'on aurait dû sauver. — Remplissez l'atmosphère qui vous entoure d'im-
« pulsions nobles et vous porterez dans le monde la bénédiction à ceux qui
« viennent en votre contact, ainsi qu'à vous-même. Les pensées sont les
« fondateurs comme elles sont les destructeurs du caractère. — Vous êtes
« tels que vous pensez.

« Il existe une intelligence plus grande que celle de l'homme, ainsi que
« cela peut être prouvé en ouvrant les yeux, et en contemplant la nature
« physique. L'homme, avec tout son pouvoir, ne pourrait faire le plus petit
« insecte. Mais, il peut voir dans la nature d'innombrables créatures, ainsi
« que les divers genres, les espèces, les familles différant entre elles dans
« une grande mesure et cependant s'harmonisant comme parties d'un mer-
« veilleux ensemble. La science des atomes qui est aussi vraie que la
« science des mathématiques, prouve l'existence d'un pouvoir suprême

« et avec la même preuve, en fait une part de et dans la nature. Le grand « univers démontre l'intelligence qui est l'Esprit. Et il se trouve là comme « le résultat d'une grande puissance de pensée, ou d'esprit. Si l'homme « était suffisamment instruit, il pourrait comprendre les œuvres de l'Esprit.

« Mais c'est l'ignorance qui aveugle les hommes et les couvre de téné- « bres, mais ce n'est pas un voile impénétrable qui vous cache ces choses.

« La pensée c'est du pouvoir, et l'esprit est la force qui guide toutes « choses et agit sur toutes choses. — Ainsi, chers amis, donnez-vous l'un à « l'autre, vos meilleures pensées, aidez-vous de vos médiums, car c'est par « l'intermédiaire de votre médium que vos amis et tous ceux que vous avez « aimés sur terre peuvent se communiquer à vous.

« Que les bénédictions descendent sur vous tous cette nuit. »

Signé : *Robert* I.

(*Note*). — Le colonel Robert Ingersoll, mieux connu aux États-Unis d'Amérique sous le nom de Bob (abréviation de Robert), Ingersoll entra dans le barreau après la guerre de sécession. Avocat éminent en même temps qu'orateur des plus distingués, il fit sa réputation aux États-Unis comme conférencier et propagateur de la doctrine rationaliste, niant l'existence de Dieu, rejetant les conceptions métaphysiques qu'il considérait comme négatives et basait son système sur les faits positifs et sur les phénomènes observés. Sa parole était éloquente et il possédait surtout le magnétisme si nécessaire à un orateur, qui convainc les masses et les entraîne.

Pendant plusieurs années, il parcourut les centres principaux des États-Unis, New-York, Boston, Philadelphie, Chicago, et même les États de l'Ouest, limitrophes du territoire indien, où ses conférences attirèrent toujours une affluence des plus considérables et laissèrent partout une impression vive et profonde.

Bob Ingersoll mourut, il y a deux ans, d'une maladie de cœur, sans s'être rétracté. Ce ne fut que quand il eut passé le seuil du domaine de l'au-delà qu'il reconnut ses erreurs et fit amende honorable.

Professeur C. MOUTONNIER

Nice, le 15 janvier 1905.

Déclaration faite par le Révérend Richard Heber Newton

DE SA CROYANCE DANS LE SPIRITUALISME

DEVANT L'INSTITUT AMÉRICAIN DE NEW-YORK

(Extrait du *N. Y. Herald de Paris*, du 7 janvier 1905).

New-York, vendredi.

Le Révérend Richard Heber Newton, un des pasteurs protestants les plus distingués des États-Unis, et pendant de longues années Recteur de l'église de Toutes les Ames à New-York, a déclaré publiquement aujourd'hui, devant

l'Institut Américain, qu'il était un croyant convaincu dans le Spiritualisme.

Il affirmait que les esprits des morts revenaient sur terre et pouvaient communiquer avec les vivants ; que la télépathie était une force que possédaient plusieurs hommes et plusieurs femmes et pouvait être prouvée scientifiquement par la clairvoyance.

Le Dr Newton déclara, en outre, que les vieilles superstitions d'autrefois étaient devenues aujourd'hui des vérités. C'était, dit-il, une vieille croyance que plusieurs saints possédaient des « halos » ou cercles lumineux autour de la tête et qu'il n'était pas impossible qu'il en fût de même de nos jours chez certains hommes. Il parla, en outre, du pouvoir attribué à certaines médecines et dit que déjà on s'en était servi avec le plus grand succès, surtout dans les maladies mentales et pour combattre l'intempérance et l'abus funeste des liqueurs.

Une croyance absolument essentielle à l'éthique, ajouta le Dr Newton, c'était celle de l'immortalité qui était à la portée de toute démonstration scientifique. C'était une force et l'espoir des recherches psychiques.

Plusieurs membres présents donnèrent leur adhésion complète à la déclaration du Dr Newton qui fut accueillie avec le plus vif intérêt. Avant de prononcer son discours, le professeur Hyslop, au nom de la Société américaine des Recherches psychiques, avait affirmé, au préalable, sa croyance aux phénomènes de l'au-delà et dit que toutes les précautions nécessaires avaient été prises pour empêcher la fraude. (*Daily Telegraph*).

Professeur C. MOUTONNIER.

Nice, le 21 janvier 1905.

SÉANCES AVEC LE MÉDIUM BAILEY

A la Société des Études psychiques de Milan.

(Extraites de la *Revue* « Luce e Ombra »).

(*Suite et Fin*).

Quinzième séance. — Vendredi 15 avril.

Le médium arrive à la salle des expériences à l'heure habituelle et, à peine entré, il tombe en transe. Il s'assied à sa place, mais il refuse du geste le sac que MM. Cipriani et Griffini avaient préparé et les assistants prennent leurs places respectives.

Suivent les signes caractéristiques du changement de personnalité et celle de Whitcombe explique l'état du médium: les contrôles indiens, auxquels on doit les phénomènes physiques ce soir, ne se présenteront pas, les manifestations n'étant que d'ordre spirituel (*spiritual phenomena*), pour lesquelles il ne faut ni obscurité ni contrôle.

La séance est ouverte par un long discours de Denton sur la valeur des

légendes bibliques. Suivent d'autres personnalités parmi lesquelles l'une d'elles demande ce qu'il faut pour écrire, trace avec le crayon, sur une feuille de papier, des caractères hiéroglyphiques.

Seizième séance. — Mardi 19 avril.

La séance se passe dans les mêmes conditions que la précédente, se caractérisant par des changements de personnalité. Le deuxième contrôle qui se manifeste est le Révérend White qui demande aux assistants la permission de faire une invocation. L'ayant obtenue, le médium se lève et s'écrie :

« L'esprit éternel se nomme Dieu : nous sommes des créatures spirituelles auxquelles il est permis de communiquer avec leurs frères encore incarnés. Notre désir est de faire le bien. Le chemin de la vie humaine est ténébreux, mais les messagers spirituels peuvent l'éclairer. Nous prions pour que chacun de vous devienne porteur de lumière, pour que les médiums qui nous servent d'instruments nous soient conservés. Ils sont très sensibles et sont souvent mal compris, quoique beaucoup d'esprits les protègent. Priez pour le grand jour où vous serez tous passés dans l'au-delà où seul le bien règnera. »

Vient ensuite la personnalité de Robinson, qui trace des dessins variés sur une ardoise préparée pour la circonstance, dessins qui servent à illustrer son discours sur la manière d'écrire des anciens, et sur la valeur des caractères hiéroglyphiques et cunéiformes. Il établit ensuite une comparaison entre les traditions bibliques et celles de Babylone qui nous ont été révélées par les fouilles récentes et il dit :

« Un grand nombre de tablettes intéressantes sont sous l'amas ou col-
« line de Nippur ou Nefar, où travaille à présent une commission chargée
« par l'Université et qui a découvert une inscription qui remonte à deux
« mille ans avant Sargon, c'est-à-dire sept mille ans avant Christ. A un
« mille au sud de Nefar se trouve un monceau, encore intact, sous lequel
« dorment d'intéressants et d'importants documents. J'ai prédit, il y a quel-
« ques années, la même chose pour Nefar, où l'on travaille encore main-
« tenant; je dis cela maintenant afin que, quand on découvrira le nouveau
« recueil, on se souvienne de ma prophétie de ce soir. »

La personnalité de Robinson finit son discours en expliquant de quelle manière les tablettes fragiles d'argile se sont conservées intactes jusqu'à nos jours: M. Stanford de Melbourne en possède environ cent trente, apportées par les esprits et qu'il a envoyées au Musée de l'Université (1) où l'on peut toujours les voir.

Il ajoute ensuite qu'ayant demandé aux contrôles indiens s'ils pouvaient se manifester encore, ils auraient répondu négativement ; ils garantirent cependant que le manuscrit promis serait dans tous les cas apporté, peut-

(1) Probablement la *Leland Stanford Junior University*, fondée par le frère décédé, le sénateur Leland Stanford, de Californie.

être même après le départ de Bailey, à la maison de M. Marzorati, où l'ambiance est plus propice.

Après un court silence une nouvelle personnalité se présente et salue ainsi : « Salam to you sáhibs! » (Salut à vous, Messieurs). Il dit qu'il se nomme Ciandisam, qu'il est Parse, et qu'il vit à Bombay où il reçut son instruction au Collège de M. James G.-G. Boy.

Il donne des éclaircissements sur la croissance rapide des plantes qu'il dit être due à l'énergie, appelée par nous électrique, qui pénètre tout l'univers, ainsi qu'à la concentration des forces occultes dans les semences. Si la petite plante est exposée à la lumière, elle ne vit que si elle est l'œuvre des entités invisibles ; elle meurt si elle est obtenue magiquement comme ont l'habitude de le faire les fakirs pour quelques sous.

Puis le médium se lève et trace sur la table noire des caractères qu'il dit être des caractères indiens et des symboles ; ils signifient que, quand l'homme saura toutes ces choses, il sera semblable à Dieu.

Avec les symptômes habituels et pour clore la séance, la personnalité de Denton se manifeste et demande s'il n'y a pas de questions à faire. Le Président transmet les questions suivantes, déjà convenues entre les membres du Comité :

D. — A quelle langue appartiennent et que signifient les deux lignes de caractères écrits par le médium dans la séance du 15 courant ?

R. — L'écriture est en phénicien et hébreu antique et signifie : « Suivez la voie de la paix et de la lumière pendant les siècles des siècles. »

D. — Comment lit-on les hiéroglyphes égyptiens également écrits par le médium dans la séance du 22 mars ?

R. — Le tableau ou cartouche contient le nom d'un prêtre, Ra-men-ke-pa, et l'inscription entière se lit : Ra-men-kepa, prêtre de Thomas III.

D. — Et la tablette babylonienne portée de la séance dans la salle à manger de M. Marzorati ?

R. — Elle est empreinte du sceau de Tiglabelisa (qui est évidemment la prononciation anglaise du roi Tiglathpilser I (vers 1100 avant Christ) et il n'y en a pas de semblable au Musée britannique.

D. — Et l'autre tablette babylonienne apportée dans la séance du 4 mars, que signifie-t-elle ?

R. — Elle contient des noms de villes.

Dix-septième séance. — Vendredi 22 avril

La séance s'ouvre dans les mêmes conditions que les précédentes. Le médium entre en transe, et la personnalité Whitcombe représente celle de Wood, laquelle, après avoir souhaité le bonsoir aux assistants, fait l'invocation suivante :

« O esprit éternel, invisible de vérité, nous te sommes infiniment reconnaissants de pouvoir communiquer avec nos frères encore vivants dans la chair, et qui font des recherches sur le grand problème de la vérité qui rend les hommes libres et dont la science se répandra un jour sur

« toute la terre, comme l'eau sur la mer. Ces frères à nous peuvent induire « les milliers de pauvres souffrants à réfléchir qu'il y a un grand domaine « spirituel où la mort ne peut entrer. »

Le médium parle à voix très basse, se tient debout, le corps plié en avant et la figure tournée vers la terre.

Puis il s'assied et une autre personnalité se manifeste, celle de Denton qui salue et, après un long discours sur la difficulté faite aux adeptes du Spiritisme en Italie et au dehors, prend, congé des assistants.

Suit de nouveau la personnalité Whitcombe qui demande si l'on désire des explications ou des éclaircissements. Le président l'interroge sur le parchemin paru le jour avant dans le bureau de M. Marzorati et dont nous avons parlé en son temps.

La personnalité répond :

« Le parchemin doit être traité avec de grandes précautions, ayant été « longtemps renfermé à l'obscurité ; il faudra l'exposer peu à peu à la « lumière et à l'air pendant environ deux semaines, en évitant que les « rayons du soleil le frappent directement. Il faudra ensuite l'humecter « d'eau tiède et le faire passer à la lumière rouge ; on pourra alors le « développer lentement. Le Dr Robinson n'est pas présent, mais il m'autorise « à vous dire que le parchemin est écrit en symboles hiéroglyphiques mêlés « de caractères araméens. Ce n'est pas l'original, mais une ancienne copie « dont le Dr Robinson vous fera savoir de Rome la date de la transcription « et la traduction exacte. Je puis vous dire seulement que le parchemin « contient un hymne religieux ; à la partie gauche du texte, il y a des « hiéroglyphes dans un cartouche, à la partie droite le symbole d'un « serpent. Le texte est écrit de droite à gauche, et je crois que chaque « ligne représente une invocation et appartient à la science magique et « sacerdotale, diverse de celle qu'on enseigne aux profanes. Le parchemin « est en peau de chèvre, beaucoup de sable y est entré. »

La personnalité Whitcombe donne ensuite quelques nouvelles relatives au médium et conclut :

« Je crois que, avant de retourner en Australie, le médium passera par « Londres où viendront un grand nombre d'invités avec des propositions « séduisantes ; mais je doute qu'il le fasse, bien que ce soit dans mes « espérances. »

Après cela la personnalité prit congé et le médium se leva. — Il était 9 h. 30 du soir.

Note. — Ici finissent les séances de notre Société des Études psychiques avec le médium Bailey.

Pour la traduction :

Prof. MOUTONNIER.

Nice, le 27 décembre 1904.

CAUSERIES

SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE

(*Suite*) (1).

XIII

Les Sacrements.

Les Eglises chrétiennes désignent sous le nom de sacrements des cérémonies particulières, qui ont pour but la sanctification de celui qui en est l'objet.

Pendant quinze siècles, on ne fut fixé ni sur le nombre ni sur la signification exacte des sacrements, et ce ne fut qu'en 1545 que le Concile de Trente en arrêta définitivement le chiffre à sept, et en donna la définition.

D'après les arrêts du Concile, les sacrements, — que doivent accepter, sous peine d'anathème, tous les catholiques, — sont: 1° l'Eucharistie; 2° le Baptême; 3° la Confirmation; 4° la Pénitence; 5° l'Extrême-Onction; 6° l'Ordre; 7° le Mariage. « Ils ont été institués par Notre-Seigneur Jésus-« Christ; ils sont nécessaires au salut, instruments de la grâce divine, et la « donnant par le fait de leur collation. »

Les catéchismes, entre autres celui de Paris, disent que « les sacrements « sont des signes sensibles destinés à produire la grâce dans notre âme, et « à nous sanctifier. »

L'Église anglicane qui n'a conservé que deux sacrements obligatoires, le Baptême et l'Eucharistie, donne cette définition : « Le sacrement est un « signe extérieur et visible d'une grâce intérieure et spirituelle qui nous est « accordée : il a été institué par Jésus-Christ lui-même comme un moyen « de nous faire recevoir cette grâce, et comme un gage de sa réception. »

Ces définitions, il faut le reconnaître, sont très peu claires : elles ne représentent rien de précis à la mentalité moderne, et nous devons rechercher si, sans ces rites suivis depuis près de vingt siècles par des millions d'hommes, il n'y aurait pas une signification plus nette, plus compréhensible, qui pourrait expliquer l'influence millénaire qu'ils ont eue sur l'humanité. Cette influence est indéniable : et si l'on considère les générations qui nous ont précédés comme mentalement bien inférieures à la nôtre, on ne peut guère étendre ce dédain à tous les grands esprits des siècles passés : et l'on peut se demander comment il se fait que ces intelligences élevées, ces grands

(1) Voir les numéros de mai et juin 1903. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, octobre et novembre 1904.

maîtres en philosophie, dans les arts, dans les lettres et dans les sciences se soient inclinés devant ces rites, que le plus grand nombre est disposé aujourd'hui à considérer comme des cérémonies absurdes et sans aucune signification. Il y a là un fait qui doit arrêter l'attention du penseur.

Si nous reprenons la définition des sacrements telle qu'elle nous est donnée par les Églises chrétiennes, nous constatons tout d'abord qu'elle est inexacte, lorsqu'elle dit que les sacrements ont été institués par le Christ. Ce n'est qu'en torturant les textes des évangiles qu'on est arrivé à faire admettre cette croyance: croyance, il faut le reconnaître, absolument nécessaire à cette époque pour imprimer à ces cérémonies religieuses un caractère sacré, et amener ainsi les peuples à les entourer de la plus grande vénération et du plus profond respect. Mais depuis longtemps, de nombreux exégètes ont étudié la question et l'ont placée sous son véritable jour. Je n'entreprendrai pas le résumé de leurs travaux. Je me bornerai à citer quelques lignes d'un savant ecclésiastique, M. l'abbé Loisy, qui dans ses ouvrages et dans ses conférences à la Sorbonne, a cherché à accorder la Foi Catholique avec la Raison. Labeur ingrat et bien difficile, qu'il n'est pas arrivé, malgré tout son talent, à mener à bonne fin.

« Allez-vous, dit l'abbé Loisy, inférer des décisions du Concile de Trente « que le Sauveur, au cours de son existence terrestre, a, par sept fois dif- « férentes, attiré l'attention de ses disciples sur sept objets ou sept rites, « qui devaient être, dans l'avenir, les sept sacrements de l'Église, et qu'il « leur a expliqué la doctrine de la grâce, du signe sanctifiant par lui-même? « Cette conception peut être une vue de foi, vraie, à sa manière, pour la « foi; mais si vous la prenez comme lettre d'histoire, ce sera une opinion « absurde et insoutenable » (*Autour d'un petit livre*, page 224) Mais si l'étude critique des évangiles nous montre que les sacrements n'ont pas été institués par le Christ, l'histoire nous enseigne qu'ils furent établis après sa mort par des hommes qui prirent la direction du nouveau mouvement religieux.

M. l'abbé Loisy qui tient à rester dans l'Église sans être tout à fait d'accord avec elle, paraît être absolument de cet avis. Après avoir démontré qu'au point de vue historique le Christ n'a institué aucun sacrement, il ajoute que « l'Église n'a été fondée et que les sacrements n'ont été ins- « titués, à proprement parler, que par le Christ glorifié (*Autour d'un petit « livre*, page 227) et il ajoute plus loin (page 252) que c'est du Christ ressus- « cité, c'est de *l'Esprit* que les apôtres tiennent sinon leur vocation et « leur élévation, du moins leur mission définitive et leurs pouvoirs. »

Ainsi, d'après cet éminent exégète, ce n'est pas le Christ qui a institué les sacrements; ce sont les apôtres inspirés par l'Esprit.

Bien que l'auteur n'emploie pas d'autres expressions pour désigner les

fondateurs de l'Église, il est évident que, par le mot apôtre, il n'entend pas parler des douze disciples de Jésus : il sait en effet parfaitement, — et cela ressort de la lecture de ses livres, — que ceux-ci n'ont rien fondé : qu'ils se sont bornés à répandre les doctrines du Maître, et que ce n'est que longtemps après eux qu'on voit apparaître les dogmes, les sacrements, le culte et la hiérarchie sacerdotale.

Ce sont les Pères de l'Église qui créèrent ces institutions pendant les premiers siècles : elles s'élaborèrent lentement, et ce ne fut que pendant le moyen âge, pendant cette période historique où la puissance du clergé était indiscutable, qu'elles acquirent la fixité qu'elles ont conservée jusqu'à aujourd'hui.

Comment doit-on comprendre les sacrements de l'Église chrétienne ? Comment ont-ils été institués ? Quel est leur but ?

Doit-on voir dans ces rites des cérémonies puériles, des superstitions grossières, bonnes seulement à satisfaire des esprits étroits et arriérés, et n'ayant servi qu'à maintenir les peuples dans l'ignorance, dans l'asservissement intellectuel et dans une détestable crédulité ?

Faut-il croire, au contraire, que, sous ces actes religieux, se trouvent de grandes vérités, aujourd'hui méconnues, mais qui ont été autrefois d'un puissant réconfort pour les âmes, et qui par suite sont devenues l'un des facteurs du progrès moral de l'humanité ? Je dis l'un des facteurs parce qu'il est certain qu'il y en a eu d'autres que je me propose d'examiner dans le courant de ces causeries : mais, en attendant, je vais essayer d'étudier rapidement les deux questions contradictoires qui sont posées plus haut.

Toutes les religions ont eu des cérémonies particulières, usitées principalement dans les Mystères, et qui avaient pour but d'attirer, sur ceux qui y participaient, la protection des divinités. Ces cérémonies étaient basées sur la croyance générale, chez les anciens, qu'il existe, dans l'invisible, une immense hiérarchie d'êtres, d'une élévation morale plus ou moins grande, ayant pour la plupart vécu sur la terre, et avec lesquels l'homme peut entrer en communication. Les Prêtres et les Initiés avaient la connaissance de certains rites secrets, et de certaines paroles ayant la puissance de créer des vibrations susceptibles de mettre celui qui opérait en relation avec l'invisible. Tous les documents recueillis sur les traditions religieuses les plus anciennes démontrent, sans contestation possible, l'exactitude de ce fait. On peut chercher à l'expliquer de différentes manières ; mais on ne peut pas plus le nier que les autres faits que nous acceptons quand ils sont appuyés sur des preuves certaines, rigoureusement contrôlées.

Seul, peut-être, le peuple juif n'avait pas adopté cette croyance.

Sans doute, il existe dans la Bible plusieurs passages qui prouvent que la possibilité de la communication avec les morts était parfaitement connue

chez les Hébreux, et l'un des plus significatifs est celui qui se trouve dans Samuel (I. ch. XXVIII, § 3 et suivants) et que je résume en quelques mots : Saül, se conformant aux ordres de Moïse, avait *ôté du pays* ceux qui évoquaient les morts et ceux qui prédisaient l'avenir. Mais, sur le point de livrer une bataille aux Philistins, il fut saisi de crainte ; et pour connaître l'avenir qui lui était réservé, il alla trouver une femme qui avait la puissance d'évoquer les morts. Celle-ci fit apparaître l'ombre de Samuel qui lui dit que l'Éternel s'était retiré de lui, qu'Il avait donné le royaume à David, etc.

Mais ces évocations étaient très rares. Pour empêcher son peuple de tomber sous de mauvaises influences, Moïse avait formellement défendu les communications avec les morts ; et celles que nous lisons dans la Bible sont produites en général par des êtres qui n'ont rien de commun avec l'humanité : ce sont des anges, des archanges, des envoyés de Dieu ; et, le plus souvent, c'est Dieu lui-même qui vient non seulement dicter ses lois à son peuple, mais encore lui donner des conseils et des ordres qui nous paraissent souvent bien bizarres et bien extraordinaires.

La Religion chrétienne, issue de la Religion juive, devait se séparer d'elle pour s'adapter aux nouveaux besoins de l'humanité. Les cérémonies juives, avait dit le Maître, doivent être rejetées comme un vêtement usé : « Ce sont de vieux vaisseaux dans lesquels on ne doit pas mettre le vin nouveau » et saint Paul avait ajouté : « Les prescriptions mosaïques sont stériles et impuissantes. Elles ont soutenu les Juifs, et elles les ont gardés comme des enfants incapables de se conduire. Elles constituent la loi : mais la loi est inférieure à la Foi. »

Pour obéir à ces paroles, les fondateurs du Christianisme rejetèrent la plupart des cérémonies juives et principalement toutes les offrandes matérielles, tous les hommages sanglants (sacrifices d'animaux, circoncision) offerts à Jéhovah, et les remplacèrent par un culte spiritualisé, un culte d'adoration et de foi. Ce culte consistait en prières, en certaines cérémonies, les unes individuelles, les autres générales, toutes ayant pour but de frapper les esprits, et de les amener à se recueillir et à s'élever vers Dieu. — C'est sur la Foi que vont être édifiées à l'avenir toutes les manifestations extérieures qui affirmeront le sentiment religieux.

Comme je l'ai dit dans une précédente causerie, l'idée chrétienne s'était répandue avec une rapidité extraordinaire. Les prédications des apôtres et de tous les inspirés qui avaient accepté leur doctrine avaient créé un mouvement irrésistible : de tous côtés avaient surgi des hommes prêchant la morale nouvelle, et, cent ans à peine après la mort du Christ, des milliers de petites associations chrétiennes s'étaient formées dans les villes, dans les bourgs et dans les villages les plus reculés. C'est dans ces associations, chaque jour plus nombreuses, que va se conserver l'idée

rénovatrice, jusqu'au jour où les événements provoqués par Constantin lui permettront de s'affirmer d'une manière éclatante.

Toujours sous le coup des persécutions, les premiers disciples du Christ cachaient avec soin leurs cérémonies aux profanes. Ils se réunissaient soit dans les catacombes des grandes villes, soit dans des endroits écartés, et lorsque les fidèles étaient rassemblés, l'un d'eux rappelait les paroles du Maître et commentait ses instructions que la tradition orale avait rapportées. Les évangiles qui venaient de paraître étaient encore très peu connus, et nombreuses étaient les légendes qui entouraient le Messie. Mais ces légendes, toutes pleines de récits extraordinaires, ne parlaient que de bonté, de charité et d'amour : et les foules accouraient, entraînées malgré elles vers ces idées si nouvelles. Ce qu'il y avait de bon et de généreux dans ces âmes primitives se réveillait à la voix des inspirés.

Les repas se prenaient en commun : c'étaient les *agapes*, les *repas d'amour*, pendant lesquels s'affirmaient l'égalité et la fraternité entre les chrétiens. Riches et pauvres apportaient leur part, qui devait être partagée entre tous et, avant de s'asseoir à la table commune, les fidèles priaient en souvenir du dernier repas fait par Jésus avec ses disciples, et pendant lequel il avait annoncé sa mort. Alors le plus ancien, celui qui avait la connaissance des mystères, évoquait l'esprit du Maître et bénissait le pain qui allait être distribué : les assistants récitaient, sur un rythme particulier, les principaux chants des anciennes poésies d'Israël,et ces chants, joints à l'imposition des mains, faisaient descendre sur les croyants des énergies invisibles dont ils ressentaient physiquement et moralement les puissants effets.

Là se bornaient les premières manifestations du culte chrétien : la prière en commun, l'évocation, et l'élévation des cœurs vers l'Invisible, vers Celui qui leur avait promis d'être toujours au milieu d'eux quand ils seraient rassemblés en son nom.

Plus tard, le nombre des fidèles ayant augmenté, la commémoration de la Cène se fit devant un autel très simple, formé d'une pierre ou de quelques morceaux de bois, autour duquel les croyants venaient chanter des psaumes, réciter le décalogue et l'oraison dominicale, et adorer le Père créateur de toutes choses que leur avait révélé Jésus ; et après l'évocation faite par l'ancien, les assistants, en signe de fraternité, mangeaient du même pain, et buvaient à la même coupe, comme l'avaient fait le Christ et ses disciples.

L'idée du sacrifice, — idée qui, comme le dit M. l'abbé Loisy, n'était certainement pas entrée dans l'esprit des apôtres lorsqu'ils firent leur dernier repas, — cette idée fut introduite peu à peu dans la cérémonie.

Lorsque la divinité du Christ eut été proclamée par le concile de Nicée, les évêques comprirent quel puissant appui ils pourraient trouver dans

cette croyance nouvelle pour rehausser le prestige des cérémonies de l'Église, et ils enseignèrent que ces cérémonies avaient été instituées par le Christ, c'est-à-dire par Dieu lui-même.

S'appuyant sur des paroles allégoriques dites peut-être par Jésus : « Prenez, et mangez, ceci est mon corps, ceci est mon sang », les Pères transformèrent le repas fraternel et commémoratif des premiers chrétiens en un véritable sacrifice où le Christ venait chaque jour s'immoler sur l'autel : et pour rendre cette idée plus saisissante, on décida que le pain et le vin disparaissaient complètement pendant la prière évocatrice, et qu'ils étaient remplacés par le corps et par le sang du Sauveur.

Cette conception, — la plus extraordinaire que pût imaginer l'esprit humain, — d'un Dieu donnant à manger son corps et à boire son sang, — fut très difficilement acceptée, et des docteurs d'une grande intelligence, — comme saint Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien, saint Athanase, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile, etc. — rejetèrent cette nouvelle croyance.

Ces esprits élevés, versés dans les sciences occultes, admettaient la possibilité de la présence spirituelle du Christ dans les *espèces* : ils savaient que pendant les évocations, les énergies invisibles pénètrent la matière et peuvent, sinon la modifier à nos yeux, du moins lui communiquer certaines propriétés qui ont, lorsque les conditions nécessaires sont remplies, la plus grande influence sur le moral et même sur le physique de l'homme. Cette explication, qui seule peut faire comprendre l'influence des sacrements était trop subtile pour les intelligences de l'époque, et elle ne fut pas acceptée ; les conciles discutèrent longtemps, sans parvenir à s'entendre, cette question de la présence réelle, et elle ne fut définitivement tranchée que par le concile de Trente. Mais à partir du IX^e^ siècle, la croyance à la transsubstantiation était généralement répandue.

L'Église avait fait tous ses efforts pour faire adopter ce mystère, le plus impressionnant de tous par son incompréhensible grandeur. Il allait servir puissamment pour lutter contre les hérésies qui tendaient de plus en plus à faire du sacrement de l'Eucharistie un pur symbole, et il allait augmenter d'une façon considérable le prestige et l'autorité du prêtre qui avait le pouvoir d'agir sur Dieu, et de le forcer à descendre dans la matière pour se rendre accessible à nos sens. Cette idée extraordinaire entra peu à peu dans l'esprit des peuples : après le concile de Trente la transsubstantiation devint un article de foi, et les âmes croyantes furent remplies d'amour pour ce Dieu qui venait ainsi, chaque jour à l'appel de son ministre, renouveler sur tous les autels le sacrifice du Golgotha. La croyance aux vertus surnaturelles de ce mystère insondable se maintint à travers les siècles, et la formidable révolte de Luther ne put pas la détruire.

Et cela se comprend : cette croyance convenait admirablement à l'esprit humain. Outre qu'elle était imposée par le clergé tout puissant, elle plaisait aux hommes qui se trouvaient singulièrement grandis à la pensée que l'Être suprême venait chaque jour se sacrifier pour eux.

Le croyant n'avait pas grand'chose à faire pour être sauvé : et lorsque la confession, qui effaçait tous les péchés commis, fut rendue obligatoire pour pouvoir communier, elle vint encore apporter une sécurité relative à ceux qui redoutaient les flammes de l'enfer, mais qui cependant ne voulaient pas changer de conduite.

A côté de ces superstitions et de ces erreurs qui maintenaient la croyance au sacrifice divin, se trouvait une vérité, la vérité des premiers âges, vérité de plus en plus voilée, mais qui flottait, toujours invisible, au-dessus des autels. Parmi ceux qui assistaient à la cérémonie, il y en avait un grand nombre qui ressentaient le bien-être physique et moral apporté par les influences occultes évoquées par l'officiant : leurs prières ferventes aidaient les communications souvent inconscientes à se produire, et les fidèles y trouvaient un allègement à leurs maux, une consolation dans leur détresse : — les cœurs étaient soulagés, — ils attribuaient à Dieu, venant se donner à eux sur l'autel, le bonheur qu'ils éprouvaient, et ils revenaient en foule vers le lieu consacré où ils avaient trouvé la paix.

Mais du jour où naquit l'esprit d'examen et de critique, le doute surgit et après lui vinrent l'indifférence et la négation : et l'immense majorité n'alla plus dans les temples que par habitude, par respect humain, ou pour y faire, du bout des lèvres, une prière vague d'où le cœur est toujours absent.

— Et cependant, encore aujourd'hui, lorsque le prêtre élève l'hostie vers le Ciel et que la foule prosternée médite ou prie en silence, on ne peut pas dire qu'il n'y a là qu'une superstition enfantine, dénuée de toute raison. La foule peut paraître indifférente ; mais parmi cette foule il y a des croyants, — plus nombreux peut-être qu'on ne le pense, et leurs prières ne sont ni vaines ni inutiles. — On ne doit pas les regarder avec pitié ; ils sont plus près de la vérité que ceux qui dédaignent leur croyance.

Chaque fois que des hommes sont rassemblés pour prier, ils créent des formes, pensées, véritables entités actives qui rayonnent autour d'eux, s'élèvent vers l'invisible, et vont affecter des intelligences toutes prêtes à descendre vers ceux qui prient, pour les assister et les inspirer. Et ces communications entre les deux mondes sont d'autant plus claires et perceptibles que les prières sont plus nombreuses et plus ferventes. Le plus souvent inconscientes pendant la veille, les inspirations de l'au-delà sont renouvelées pendant le sommeil : alors elles s'affirment et se gravent dans la conscience qui se trouve ainsi au réveil plus forte et mieux éclairée pour diriger l'être incarné dans les chemins de la vie.

Le prêtre qui officie peut réciter machinalement les prières liturgiques ; il peut ne se rendre aucun compte de l'acte qu'il accomplit : — la plupart des fidèles peuvent assister indifférents ou distraits à la cérémonie ; — il n'en est pas moins vrai que les prières et les aspirations de ceux qui croient et qui prient font descendre sur l'assistance des fluides mystérieux qui vont envelopper ceux qui sont disposés à les recevoir.

— Telle est, au point de vue spiritualiste, l'explication que l'on peut donner du sacrement de l'Eucharistie et des autres sacrements de l'Église. Ces cérémonies étaient à l'origine de véritables évocations destinées à entrer en relations avec l'invisible : et quelque incomprises qu'elles soient, aujourd'hui du plus grand nombre, quelque vaines qu'elles puissent paraître, elles n'en sont pas moins un bienfait pour tous ceux qui ont encore la foi, pour tous ceux qui croient sans chercher à comprendre. — Elles le deviendront plus tard pour tous ceux qui sauront et qui croiront parce qu'ils auront compris.

(*à suivre*). SENEX

LA MORT N'EXISTE PAS

Par Mme Florence Marryat (*Traduit de l'Anglais*).

CHAPITRE VI

DU SCEPTICISME.

Il y a deux catégories de gens qui font plus de tort à la cause du Spiritisme que le témoignage de tous les savants n'a pu lui faire de bien : ce sont les *enthousiastes* et les *sceptiques*.

Les premiers croient tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent. Sans se donner la peine d'obtenir des preuves d'authenticité des moindres phénomènes, ils se précipitent avec impétuosité d'une connaissance chez une autre, détaillant leurs expériences avec tant d'exagération et une telle naïve crédulité qu'ils rendent évidente à tout le monde leur absurdité invincible.

Pour la plupart, ce sont des gens de peu d'intelligence, enclins à la crédulité et d'une vigueur nerveuse évidemment minime.

Ils s'inclinent devant les *esprits* comme s'ils se trouvaient en la présence

de petits dieux descendus du ciel, au lieu de voir en eux, comme dans le plus grand nombre de cas, des esprits moins élevés que nous-mêmes, esprits qui, par leur avancement médiocre, sont incapables de s'élever au-dessus de l'atmosphère qui entoure notre monde matériel et grossier.

Cette espèce de spirites est de celles que le *Punch* et d'autres journaux comiques ont très judicieusement ridiculisées. Qui ne se souvient de cette peinture d'une veuve affligée pour qui un médium vient d'évoquer son époux défunt, Jones?

— Jones, demande-t-elle d'une voix tremblante, êtes-vous heureux?

— Beaucoup plus heureux que lorsque j'étais ici-bas », grogne Jones.

— Oh! Alors, vous devez être dans le ciel? »

— Non, certes, c'est tout à fait le contraire! » fut la réplique.

Qui n'a pas, une fois au moins, assisté à une séance où de telles gens se sont rendus si ridicules que la cause qu'ils professent d'adorer est par eux rendue ignominieuse et méprisable?

Faire dépendre des paroles et des actes de fous la conviction intime et privée d'une simple question, équivaudrait à abandonner la recherche de toutes les choses auxquelles nos semblables peuvent prendre quelque part.

La seconde catégorie à laquelle j'ai fait allusion, celle des *sceptiques*, a fait moins de mal au Spiritisme que les *enthousiastes*, parce que les *sceptiques* sont, selon la règle, si passionnés, si entêtés, si étroits d'esprit et souvent même si querelleurs qu'ils exagèrent leurs protestations jusqu'à l'outrance et se rendent ainsi réellement inoffensifs.

Le sceptique se refuse de croire à rien parce que, partout, il a découvert une fraude. Si un médium trompe, tous les médiums doivent tricher; si une séance n'a donné aucun résultat, aucune ne saurait être couronnée de succès. S'il n'a pas obtenu un gage satisfaisant de la présence des esprits, personne n'obtiendra jamais plus que lui une preuve indubitable. De telles raisons ne sont ni justes ni logiques. Encore une fois, un sceptique n'entend ni n'admet que son témoignage ; lui seul doit être cru, mais il ne croira jamais une vérité affirmée par une autre personne, et si on lui assure que, sous certaines conditions, il peut voir ceci ou entendre cela, il dit : « Non ! je veux voir ceci et entendre cela sans aucune condition « posée ou bien je proclamerai qu'il y a fraude. »

De la même manière nous pouvons dire à un sauvage, en lui présentant une montre : « Si tu veux regarder attentivement les aiguilles tu les verras « marcher autour du cadran pour indiquer les heures et les minutes. » Et il vous répondrait : « Moi, je veux mettre ta montre dans l'eau bouillante, à « cette condition, je dirai, si elle ne va plus, qu'elle n'a jamais marché ! »

Je n'accorde aucune attention à un sceptique en spiritisme car, en considérant la croyance dans laquelle nous sommes élevés, je ne vois pas comment on peut se dire sceptique tant qu'on n'a jamais examiné sérieusement la question par soi-même. Ce qui me surpasse, c'est qu'un homme ou une femme prenne part à une séance avec l'intention arrêtée de découvrir une fraude non quand elle se produit, mais avant qu'elle soit démontrée, appor-

tant des dispositions agressives, un esprit rempli de l'idée que l'on va être trompé et dupé dans un cercle privé où l'on se réunit comme Rosa Darthe, simplement pour éparpiller, disperser à la volée la bonne harmonie autour de soi.

On ne saurait agir ainsi dans toute assemblée humaine sans la dissoudre. Pourquoi s'attendre à être accueilli avec plus de bienveillance de la part des esprits ?

J'ai vu, dans de semblables circonstances, accueillir avec beaucoup de politesse et de courtoisie des hommes que j'aurais aimé à voir descendre l'escalier chassés à coups de pied. Je les ai vus entrer dans le salon d'une dame, par invitation, assister à des manifestations qui, généralement, ne procuraient aucun gain, et les ai entendus arguer, douter, contredire jusqu'à dire à leur hôtesse et à ses amis en pleine figure qu'ils étaient des menteurs. Et le monde, en général, est tout prêt à se ranger du côté de ces soi-disant *gentlemen*, non pas que leur parole ou leur jugement eût plus de prix que ceux de leurs hôtes, mais pour protester contre la véracité d'une chose que leur intelligence engourdie leur permet difficilement d'adopter.

Je pense que peu de gens, en dehors du giron du Spiritisme, ont entendu parler de la *Société dialectique*, qui était une Société savante réunie, il y a peu d'années, dans le seul but de rechercher la vérité de la question. Elle se composa de quarante membres, dont dix hommes de loi, dix scientifiques, dix pasteurs ou prêtres et dix médecins (du moins je crois que telle fut formée cette Société). Elle tint quarante Séances et le rapport qu'elle publia à la clôture de ses réunions établit que pas un de ces hommes dinstruits et réputés n'a pu trouver de cause naturelle aux prodiges qu'ils ont constatés. Je sais qu'il y a un millier d'obstacles sur le chemin de la croyance.

La manière extraordinairement contradictoire qui amène les Protestants à croire universellement que les Esprits visitèrent ce monde aux périodes dont traite la Bible, mais qu'il est impossible qu'ils puissent revenir maintenant, bien que le Seigneur soit toujours le même aujourd'hui comme hier et dans tous les temps, est-elle admirable ?

Les conditions de ténèbres nécessaires à la matérialisation des Esprits et la ressemblance qu'ils empruntent parfois au médium sont deux terribles pierres d'achoppement. Cependant on doit savoir que toutes choses sont créées dans l'obscurité et que même une semence ne peut germer si vous la laissez à la lumière. Quant à la ressemblance entre l'esprit et le médium dont il emprunte la matière nécessaire pour apparaître, si les investigateurs voulaient persister dans leurs recherches, ils trouveraient, comme moi, que c'est un désappointement qui ne peut trouver son remède qu'avec le temps. Lorsque des gens me prient d'expliquer de telles choses, je puis seulement dire que je n'en sais pas plus qu'eux à ce sujet, de même que j'ignore comment moi, créature vivante et consciente, je suis venue au monde. En outre (ainsi que je l'ai déjà dit), je n'écris ces pages que pour raconter ce que *j'ai vu* et non pour discuter comment cela s'est produit.

J'ai une petite histoire à dire ici qui éclaire puissamment les remarques précédentes ; ces vers :

Une femme, malgré soi, convaincue,
Ne fait jamais l'aveu qu'elle est vaincue.

s'appliquent avec autant de justesse à tous les scpetiques.

(1). . . . . .

***

Il y a quelques années, j'étais en relations amicales avec un homme de cette sorte, un sceptique irréductible ; c'était un docteur réputé habile en sa profession et je le connaissais pour un entêté sophiste ; je pensais pourtant qu'il possédait assez de sens commun pour ne point renier ses propres paroles, mais la suite prouvera que je m'étais méprise. Nous eûmes ensemble plusieurs conversations sur le Spiritisme et comme le Dr H... était complètement incrédule sur l'existence de Dieu et sur la vie future, je n'étais donc naturellement pas surprise qu'il n'accordât aucune croyance aux récits que je lui faisais de mes expériences spirites. Beaucoup de médecins n'attribuent-ils point ces expériences à des conditions absolument maladives du corps ou de l'esprit ? Mais quand je demandai au Dr H... ce qu'il penserait s'il voyait ces expériences de ses propres yeux, je confesse que je frémis de l'entendre me répondre qu'alors il serait trompé par ses yeux.

« — Mais, si vous *les* entendiez parler ? »

« — C'est que mes oreilles me tromperaient également. »

« — Et si vous les touchiez avec vos mains ?

« — C'est que je serais de même trompé par le sens du toucher !

« — Alors, docteur, par quel moyen savez-vous que je suis Florence « Marryat ? Vous pouvez seulement me voir, m'entendre et me toucher. « Qu'y a-t-il là qui vous prouve que vos sens ne vous trompent pas tou- « jours ? »

A cet argument le Dr H..., ne répondit que par un sourire moqueur, affectant, sur ce point, de le juger trop digne de pitié pour y donner une réplique, mais, en réalité, ne sachant que dire.

Toutefois, il revint souvent sur le sujet du Spiritisme (2) et, en plusieurs occasions, il me dit que si je pouvais lui démontrer l'évidence de mon dire, il me serait très obligé.

C'était à l'époque où un jeune médium nommé William Haxby, mort depuis, habitait avec M. et Mme Olive à *Ainger Terrace* et où nous fûmes invités à une séance donnée par lui.

(1) Le traducteur a cru devoir supprimer une longue digression de l'auteur au sujet des idées particulières aux sceptiques.

(2) Les lecteurs remarqueront que le traducteur a, malgré l'avertissement qu'il en avait donné, adopté le mot *Spiritisme* au lieu de *Spiritualisme* employé en Anglais par l'auteur, c'est que Mme Fl. Marryat était, il n'en faut pas douter, un médium puissant et que toutes les idées qu'elle émet, jusqu'à la fin de cet ouvrage et dans le *Monde des Esprits*, sont essentiellement Spirites.

En me faisant l'invitation, Mme Olive m'informa que M. Haxby réussissait très bien à obtenir de l'écriture directe dans des boîtes scellées et elle me demandait si j'étais désireuse de tenter l'expérience en apportant une boîte bien fermée avec ce qu'il faut pour écrire et de voir ce que je pourrais obtenir.

C'était là, pensai-je, une excellente occasion pour le Dr H... de se renseigner et je lui envoyai un mot pour lui faire connaître la proposition; je l'engageai à tout préparer lui-même pour cette épreuve, à vouloir bien m'accompagner à la séance et à voir par lui-même ce qu'il adviendrait.

A tout il consentit avec amabilité. Il vint chez moi manifestant beaucoup d'intérêt, mais certain de découvrir le truc il fit en ma présence les préparatifs suivants :

1° Il enferma dans une boîte de bijouterie en bois léger une demi-feuille de papier à lettre ordinaire *cream-laid* et la moitié d'un crayon noir en bois de cèdre;

2° Le couvercle de la boîte fut soigneusement collé tout autour à la partie inférieure ;

3° La boîte fut enveloppée de papier écolier blanc qui fut fermé à la colle ;

4° Elle fut attachée par huit tours d'une soie particulière faite pour lier les artères et les huit nœuds furent faits d'une façon connue (à ce que m'assura le Dr H...) des médecins seuls.

5° Chacun des huit nœuds fut scellé avec de la cire à cacheter et l'empreinte faite avec le cachet à armoiries que le docteur portait toujours à sa chaîne de montre;

6° Le paquet fut encore doublé d'un épais papier brun ficelé et cacheté afin de préserver le contenu de toute atteinte.

Quand le Dr H... eut fini tout cela, il me dit : « Si les esprits (ou qui que « ce soit) peuvent écrire sur le papier sans couper la soie, je croirai tout « ce que vous voudrez. »

— « Êtes-vous bien sûr, demandai-je, que le papier ne puisse être défait « sans que vous vous en aperceviez ? » Il répondit : « On ne peut se pro- « curer cette soie que par un médecin; elle est fabriquée exprès pour la « ligature des artères, et les nœuds que j'ai faits ne sont connus que « des médecins seuls ; ce sont les nœuds que nous pratiquons pour lier les « artères. Le cachet qui porte ma devise ne quitte jamais ma chaîne de « montre. Je défie donc quiconque de défaire les nœuds sans les couper ou « de les renouer s'il les a coupés. Je répète que si « vos amis » peuvent faire « ou produire la moindre marque sur le papier et me retourner cette boîte « dans l'état où vous la voyez maintenant, je croirai tout ce que vous vou- « drez. »

Je dois confesser que je me sentais moi-même incertaine du résultat et presque fâchée d'avoir suggéré à l'incrédulité du docteur des garanties si sévères.

Le soir de la séance arrivé, nous nous y rendîmes, le docteur apportant le petit paquet préparé par lui. On le pria de le placer sous sa chaise, mais

il l'attacha avec une ficelle qu'il fit passer sous son pied en tenant l'autre bout dans sa main.

La réunion ne fut pas de nature à impressionner favorablement un incrédule ; il y avait là trop de monde, surtout trop d'étrangers. Des manifestations ordinaires se produisirent mais, suivant moi, ces manifestations ordinaires sont plus qu'inutiles à moins qu'elles n'eussent été précédées de quelques-unes extraordinaires, de telle sorte que le docteur pouvait rentrer chez lui plus sceptique qu'auparavant et que j'eusse à me repentir de l'avoir amené. Il arriva pourtant une chose qu'il ne put s'expliquer : le paquet qu'il avait tenu, pensait-il, tout le temps sous son pied, se trouva, à la fin de la séance, avoir disparu.

Un autre gentleman avait apporté une boîte cachetée contenant également du papier et un crayon ; à la fin, elle fut ouverte en présence de toute l'assemblée et l'on y trouva une lettre entièrement écrite par sa femme décédée. Mais la boîte du docteur s'était évaporée et on ne put la retrouver nulle part. La porte de la chambre avait été fermée tout le temps et nous cherchâmes le paquet par toute la chambre mais sans succès. Naturellement le docteur triomphait : — « Ils n'ont pas pu défaire mes nœuds « ni mes cachets, disait-il en exultant, aussi ont-ils pris le parti le plus sage, « celui de faire disparaître ma boîte. Les deux paquets ont naturellement « été enlevés de la chambre pendant la séance par quelque compère du « médium ; l'autre a pu être aisément arrangé et remis en place, mais le « mien, qu'il a été impossible d'ouvrir, a été confisqué... Je savais bien qu'il « en serait ainsi. »

Et le docteur clignait des yeux en me regardant comme pour me dire : « Hein ! je vous ai clouée ! Après cela, vous n'aurez plus la hardiesse de « me raconter les prodiges que vous avez vus. »

Naturellement, cet incident ne m'émut point et n'ébranla en rien ma foi ; je n'ai jamais pensé que les esprits fussent omnipotents, omniprésents ni omniscients. Ils se sont déjà trompés et, sans doute, se tromperont encore. Mais si un clown manque deux ou trois fois le saut périlleux qu'il doit faire par-dessus la tête d'un autre, cela ne détruit pas le fait qu'il réussira son tour à la quatrième.

J'étais contrariée, pour le Dr H..., que la preuve eût fait défaut à la séance même, mais je ne désespérais pas de revoir sa boîte.

Quinze jours après, effectivement, elle me fut remise par M. Olive avec un billet me disant qu'on l'avait trouvée le matin même sur la cheminée de la chambre à coucher du médium Haxby qui n'avait pas voulu perdre une minute avant de me la renvoyer.

Elle était enveloppée du papier brun, ficelée et scellée apparemment telle que le docteur l'avait apportée à la séance d'Ainger Terrace ; et j'écrivis tout de suite au Dr H... annonçant la restitution de l'objet et lui demandant de venir l'ouvrir en ma présence.

Il arriva, prit le paquet entre ses mains et, ayant défait l'enveloppe, l'examina minutieusement.

Il existait, je tiens à le rappeler, quatre preuves de l'impossibilité matérielle d'ouvrir ce paquet :

La 1re — La soie à artères procurée seulement par un médecin ;

La 2e — Les nœuds qui ne peuvent être également faits que par un médecin ;

La 3e — Les armoiries du Dr H... dont le cachet ne quittait jamais sa chaîne de montre ;

La 4e — Enfin le couvercle de la boîte soigneusement collé tout autour et sur le fond.

Comme le docteur examinait la soie, les nœuds et les empreintes du cachet, je le surveillais de près.

« — Êtes-vous bien sûr, lui demandai-je, que c'est bien le même papier dans lequel vous l'avez enveloppée ! »

« — J'en suis bien certain. »

« — Et la même soie ? »

« — Parfaitement persuadé. »

« — Vos nœuds n'ont pas été déliés ? »

« — Je suis convaincu qu'ils n'ont pu l'être. »

« — A-t-on pu imiter votre cachet ? »

« — Certainement non, il est intact ainsi que je l'ai moi-même appliqué. »

« — Prenez bien garde, docteur, et souvenez-vous que j'écris tout ce « que vous dites. »

« — Je suis prêt à le répéter devant la Justice, répliqua-t-il. »

« — Alors, ouvrez le paquet. »

Le Dr H... prit des ciseaux et coupa la soie à chaque nœud, arracha le papier blanc gommé qui était aussi immaculé que lorsqu'il l'avait collé et essaya d'ouvrir la boîte mais, comme il ne pouvait y parvenir, le couvercle étant adhérent, il le coupa tout autour à l'aide de son canif. En faisant cela, il me regarda en disant : « Notez bien mes paroles, il n'y aura rien « d'écrit sur le papier, la chose est impossible. » Il enleva le couvercle et regarda : *La boîte était vide !* La demi-feuille de papier à lettre et la moitié de crayon avaient *absolument disparu*. Il ne restait ni une miette de crayon ni le plus petit fragment de papier.

Je considérais le docteur et le docteur regardait sa boîte d'un air complètement égaré.

« — Eh bien ! » fis-je en l'interrogeant.

Le pauvre homme ne savait quelle contenance garder, il ne disait rien, il devint rouge puis, prenant subitement un ton fanfaron, il sourit.

« — Que comprenez-vous à cela, demandai-je, comment expliquez-« vous le phénomène ? »

« — Oh ! de la manière la plus simple du monde, répliqua-t-il, essayant de « faire le brave, c'est la tromperie la plus évidente que j'aie jamais vue ; ils « ont gardé l'objet quinze jours et ont eu tout le temps de faire ce qu'ils ont « voulu. Un enfant verrait cela aussi clairement que moi, et votre finesse « connue ne peut manquer de se l'expliquer aussi. »

« — Je ne suis pas si maligne que vous le supposez, — répondis-je, — « et je vous prie de traduire votre pensée. »

« — Avec plaisir ; ils ont fait une invisible incision dans le joint entre « la boîte et le couvercle et, à l'aide d'une pince très fine, ils ont tiré le « papier pièce à pièce ; quant au crayon, ils l'ont amené de la même façon « jusqu'à la fente où ils l'ont brisé par petites miettes avec une lancette « et l'ont tiré parcelle par parcelle ! »

« — Tout ce travail, fis-je observer, aurait exigé bien des manipulations « délicates. »

« — Naturellement, mais ils ont employé quinze jours à cela. »

« — Mais, comment ont-ils pu enlever le fil artériel ? »

« — Ils ont dû réclamer l'aide d'un chirurgien ou s'en procurer par lui. »

« — Et vos fameux nœuds ?»

« — Un chirurgien a pu les refaire. »

« — Mais votre cachet et vos armes ? »

« — Ils ont pris le fac simile et l'ont fait reproduire. C'est fort habile- « ment fait, mais tout à fait explicable. »

« — Pourtant, vous m'avez dit, avant d'ouvrir le paquet, que vous étiez « prêt à jurer devant des juges qu'on n'y avait point touché. »

« — Je me suis évidemment trompé. »

« — Et vous osez croire réellement qu'un garçon sans instruction comme Haxby aura pris la peine de reproduire les empreintes, de faire graver un cachet, de se procurer de la soie à artères et de recourir aux offices d'un chirurgien, et tout cela, non pour vous mystifier ou pour vous convertir mais pour me faire plaisir, car il croyait que cette boîte m'appartenait ? »

« — Je suis certain qu'il a agi ainsi. »

« — Mais, il n'y a qu'un instant, vous étiez tout aussi sûr qu'il ne pou- « vait l'avoir fait. Pourquoi auriez-vous confiance en vos sens dans un cas « plutôt que dans un autre ? Et si M. Haxby m'a joué un tour, ainsi que « vous le supposez, comment se fait-il que vous n'ayez pas découvert la « fente pratiquée, selon vous, quand vous avez si minutieusement examiné « la boîte avant de l'ouvrir? »

« — Parce que mes yeux m'ont trompé. »

« — Alors, après tout, dis-je pour conclure, la meilleure chose que vous « puissiez dire de vous-même est que, vous, homme de savoir réputé, d'une « habileté reconnue, de sens délicat, et ayant la plus entière confiance en « votre valeur, vous êtes incapable d'imaginer une expérience dans laquelle « vous ne soyez pas trompé par une personne si inférieure à vous en âge, « en intelligence et en éducation que le jeune médium Haxby. Mais je « veux vous offrir une autre chance. Faites un nouveau paquet, appliquez-y « toute l'ingéniosité dont vous êtes susceptible ou que d'autres personnes « de génie pourront vous suggérer et confiez-le à Haxby afin de voir si le « contenu pourra encore une fois en être retiré ou modifié. »

« — C'est inutile, dit le docteur. Le contenu serait-il retiré à travers les

« panneaux de fer d'un coffre-fort, que je croirais toujours qu'il le serait « par un procédé purement naturel. »

« — Avouez donc plutôt que vous ne voulez pas croire! »

« — C'est la vérité, je refuse de croire, car, si vous réussissiez à me « convaincre de la vérité du Spiritisme, vous renverseriez toutes les théo- « ries qui font la meilleure part de ma vie. Je ne crois ni à Dieu, ni à l'âme, « ni à une vie future et n'y croirai jamais. Suivant moi, nous avons assez « de tracas dans cette existence sans en appréhender une autre et je m'at- « tache à cette idée que, lorsque nous en aurons fini avec cette vie, ce sera « pour toujours. »

Ainsi se termina ma tentative de convaincre le Dr H... et j'ai souvent pensé depuis que ce n'était là qu'un type du genre *sceptique*.

***

En ce monde, nous croyons la plupart du temps ce que nous désirons et la pensée des peines futures nous émeut en raison de la vie que nous menons ici-bas. Cela doit souvent frapper les spirites (qui regardent le plus souvent le jour de leur départ pour un autre monde ainsi que les écoliers pensent à l'époque des vacances) comme une chose très étrange que les gens attachent, en général, si peu de curiosité au sujet du Spiritisme.

L'idée que les esprits des morts reviennent en ce monde communiquer avec leurs amis doit être pour eux nouvelle et saisissante, mais le vrai prodige est de les voir attacher quelque intérêt à la chose qui nous touche tous. Pourtant, la majorité des millions d'Anglais de Carlyle, ou bien, plaisants interrogateurs, (bah! bah!) repoussent la notion comme trop ridicule pour occuper leur esprit ou disent avec un air plein de suffisance que si le Spiritisme est vrai ils n'en voient pas bien l'utilité et n'éprouvent pas un désir ardent de se livrer à l'étude d'une science aussi abstraite.

Si ces mêmes gens devaient entreprendre un voyage au Canada ou en Australie dans quelques mois, avec quel empressement ils feraient des questions sur leur future résidence et chercheraient à réunir les meilleurs renseignements sur ce qu'il faut faire pendant qu'ils sont en Angleterre, en vue de se préparer à leur voyage et à la nouvelle existence qu'ils mèneront là-bas.

Mais un voyage pour l'autre monde, pour les autres mondes qui nous attendent peut-être, mais chercher la preuve certaine que nous vivrons encore (ou mieux, que nous ne mourrons jamais), et qu'il nous faut seulement un peu de temps, un peu de patience et de bonne conduite pour nous réunir aux êtres chers qui nous ont précédés dans l'au-delà, c'est un sujet qu'il nous semble inutile d'étudier et de trop peu d'importance pour que nous prenions la peine de nous en assurer.

J'ai une pitié profonde pour les hommes et les femmes qui n'ont pas de chers morts ensevelis dans leur cœur qu'ils savent devoir rencontrer dans une maison choisie de Dieu à la sortie de cette vie.

Les vieilles et froides croyances ont fondu sous le soleil du progrès ; on

ne peut plus nous faire croire, comme à de petits enfants, en un ciel vague et sans fin où les saints assis sur des nuages humides, avec des harpes dans leurs mains, chantent éternellement des psaumes, des hymnes et des cantiques célestes. Cette sorte d'existence ne peut être le ciel pour personne, et, pour beaucoup, ce serait l'enfer. Nous ne devons plus accepter cela maintenant, pas plus que nous ne devons croire à cet autre lieu typique avec son feu symbolique, son soufre et ces diables avec leurs cornes, leurs queues et leurs fourches résineuses.

Mais, qu'est-ce que la Religion nous a donné à la place de toutes ces niaiseries?

Ceux dont le sens commun ne permet pas de croire au ciel et à l'enfer des curés, sont généralement comme le Dr H..., ils ne croient à rien du tout. Mais, approfondi sérieusement et avec fidélité, le Spiritisme ne nous laisse dans aucun doute. Les spirites savent où ils vont, les autres sphères leur sont presque aussi familières que ce monde ; beaucoup d'entre eux y vivent autant qu'ici et, souvent, elles leur semblent plus réelles et plus durables. Les spirites savent, d'une façon sûre, que leurs yeux verront encore quand une autre phase de la vie éclora pour eux. Ils n'attendent pas d'être transportés tout droit dans le sein d'Abraham et de s'y endormir à l'aise pendant que des démons vengeurs torturent ceux qui ont été leurs proches les plus chers parce qu'ils sont descendus plus bas. Ils ont une religion meilleure et plus substantielle que cela, une révélation qui leur enseigne que les œuvres qu'ils auront accomplies dans la chair porteront leurs fruits dans l'esprit et que ce n'est pas un tardif repentir à leur lit de mort, ni en criant miséricorde alors que la justice met la main sur nous de même qu'un enfant indiscipliné qui hurle à la vue des verges qui vont le châtier... non, rien de tout cela n'aura d'efficacité pour effacer les péchés que nous aurons commis sur cette terre. Ils pressentent que l'expiation doit être amère mais non sans espérance et qu'ils seront aidés comme ils auront aidé les autres dans le sentier élevé qui mène à l'extrême perfection.

L'enseignement du Spiritisme augmente grandement notre croyance en notre divin Père, en la miséricorde du Sauveur, en l'assistance de nos anges gardiens. Il fait plus que n'a fait aucune religion ; il donne des preuves, es seules que nous ayons jamais reçues et que notre nature finie puisse recevoir d'une existence future. La majorité des Chrétiens *espèrent, ont confiance et disent : je crois* ! mais les vrais Spirites convaincus peuvent seuls dire *: Je sais* !

Je pense que la prodigieuse indifférence déployée par la foule à établir ces vérités avec exactitude, et chacun par soi-même, est due, dans la majorité des cas, à la crainte extraordinaire entretenue par la mort et tout ce qui s'y rattache. Les mêmes gens qui déclament à haute voix contre la possibilité inadmissible de voir un fantôme frémissent à l'idée d'en voir un.

Que la créature qu'ils ont adorée avec dévotion vienne à mourir et ils ressentent de l'effroi à pénétrer dans la chambre ou gît son corps. Ceux à qui ils étaient attachés et sur lesquels ils pleuraient hier, ils craignent

aujourd'hui de les regarder et de les toucher et l'idée qu'ils puissent revenir et leur parler, leur inspire de l'horreur.

Mais pourquoi s'effraient-ils s'ils disent que cela est impossible ? Leur crainte seule ne leur dit-elle pas qu'elle a une cause ?

Des nombreuses notes que j'ai recueillies sur ce sujet, j'ai invariablement conclu que ceux qui ont eu l'occasion de constater la réalité du Spiritisme et qui, ensuite, l'ont nié ou rejeté, sont des gens égoïstes, mondains, au cœur glacé, qui n'ont ni aimé ni été aimés... et ont oublié sans regrets ceux qui les ont devancés dans d'autres sphères. L'abondance d'amour donne seule et sûrement l'abondance de preuves. Les affligés qui ont perdu de vue ceux qui leur étaient le plus chers, qui donneraient tout ce qu'ils possèdent pour un seul regard du visage qu'ils ont tant aimé, pour un faible son de la voix qui était une musique pour leurs oreilles, ceux-là sont avides comme ils seraient reconnaissants de savoir par quel moyen leurs soupirs pourraient être exaucés, ceux-là seuls prendraient de la peine et feraient la dépense nécessaire à l'accomplissement de leurs désirs.

C'est cette tendresse intense, cette anxiété de parler avec ceux qui nous ont quittés qui a conduit à la duplicité certains médiums animés peut-être de la simple pensée de satisfaire ce désir. Partout où il y a de l'argent à produire, il fera naître avec lui la tromperie qui le suit. Cependant, parce qu'un marchand vous aura vendu du cuivre pour de l'or, est-ce une raison de qualifier tous les bijoutiers de voleurs ?

Le récit de l'évocation de Samuel par la magicienne d'Endor est un cas qui démontre bien l'exactitude de mon argument. Évidemment, la sorcière était un imposteur qui ne s'attendait pas à réussir puisquelle fut si effrayée de voir le prophète surgir devant Saül à qui il adressa des reproches sévères pour avoir osé l'appeler sur cette terre. Le Spiritisme est donc une réalité.

Que devient, en face de cette histoire, l'abîme infranchissable qui sépare la terre des sphères spirituelles ? Que les athées qui ne croient à rien n'admettent pas les idées du Spiritisme, c'est compréhensible, naturel et logique ; mais que les chrétiens rejettent cette théorie, cela équivaut à reconnaître que le fondement de leur espoir de salut repose sur un mensonge ; il n'y a pas moyen de sortir de là.

S'il est impossible que les esprits des morts puissent communiquer avec les hommes, la Bible est tout simplement un recueil de contes fabuleux. Si c'est un tort de parler avec les esprits, tous ceux dont les histoires y sont relatées ne sont que des pécheurs et le Tout-Puissant les aidait à pécher. De même si tous les esprits qui ont été vus, entendus et touchés dans l'époque actuelle sont des démons envoyés sur la terre pour nous leurrer en vue de notre perte, comment pouvons-nous établir une distinction entre eux et le plus grand des esprits qui, nous dit la Bible, se promenait avec Adam et Ève dans le Paradis terrestre ?

« — Oh! oui, me semble-t-il entendre récrier, mais c'est dans la Bible » comme si ce saint livre était une époque ou un lieu.

Mais, autre chose doit vous frapper qui est aussi écrit dans la Bible :

« Et là, il ne voulut plus faire de miracles à cause de leur incrédulité. » —
« Et pourtant, le Christ venait non pour les justes mais pour amener les
« pécheurs à se convertir. »

Certainement que les incrédules demandaient à être convaincus par des miracles plutôt que ceux qui croyaient qu'il était Dieu. Cependant, il n'en voulut point faire, non à cause de leur incrédulité mais bien parce que leur Scepticisme produisait une condition dans laquelle les miracles ne pouvaient réussir.

Et le XIXe siècle est surpris qu'un sceptique dont les éléments discordants détruisent toute union et toute harmonie ne soit pas une bonne recrue pour une réunion spirituelle et que les miracles du présent, grossiers et faibles, comparés à ceux du passé, parce qu'ils sont accomplis à l'aide de matériaux plus grossiers, d'agents moins délicats, cessent de se manifester lorsque l'incrédulité s'introduit d'une manière inopportune parmi eux.

FLORENCE MARRYAT.

Pour la traduction :

LÉOPOLD DAUVIL.

CONFÉRENCES DE LÉON DENIS

A NICE, MARSEILLE, AIX, MONTÉLIMAR ET VALENCE

On lit dans le *Nice Illustré*, février 1905 :

LE SPIRITISME MODERNE

Conférences de M. LÉON DENIS, *à Nice.*

Comment pourrait-on s'empêcher de suivre, avec le plus vif intérêt, les conférences de M. Léon Denis, l'apôtre du spiritisme moderne. Comment pourrait-on ne pas s'attacher à une aussi passionnante question.

M. Léon Denis, qui pourrait se contenter des succès dus à sa plume féconde, trouve son labeur d'écrivain insuffisant et c'est ainsi qu'il s'en va partout, en France, semer le bon grain.

Nous venons de l'entendre à Nice, à la salle Rumpelmayer, dans deux conférences qui avaient pour sujet, la première : *Les phénomènes psychiques et le spiritualisme expérimental devant la science ;* la deuxième : *Les vies successives et le problème de la destinée* ; conférences que nous allons tâcher de résumer ici de notre mieux.

Partout, les journaux, par de nombreux articles, souvent sont venus nous dire les succès remportés par Léon Denis devant des milliers d'auditeurs ; mais nous n'aurions osé croire à autant d'éloquence, à autant de profondeur de vue ; d'ailleurs M. Léon Denis est l'auteur de nombreux ouvrages

vraiment remarquables, nous ne ferons que citer en passant les derniers qui ont paru, qu'on ne saurait s'empêcher de lire : *Dans l'invisible, Christianisme* et *Spiritisme* et *Après la mort.*

Les sujets des conférences du grand orateur spiritualiste roulent toujours sur le grand problème de la destinée et des vies successives, c'est-à-dire de la réincarnation de la personnalité humaine.

Partant du principe de cause à effet, l'auteur d'*Après la Mort* établit surabondamment la survivance de l'âme, non plus à la manière des philosophies anciennes, non plus comme les prédicateurs qui illustraient la chaire chrétienne, mais aujourd'hui par des faits prouvés et même scientifiquement établis.

Pour étayer sa preuve, le maître montre par l'histoire, et par les faits observés à notre époque, reposant sur des témoignages qui ne peuvent faire doute, qu'après avoir abandonné son enveloppe de chair, l'âme humaine n'aspire plus qu'à progresser.

Jusqu'ici les spiritualistes n'avaient pu donner aucune preuve sérieuse ; seul le domaine de la métaphysique était en cause ; ils s'appuyaient surtout sur les dogmes, ou bien sur des révélations lointaines qui se perdaient, à nos yeux, dans la nuit des temps, de sorte que les matérialistes avaient toujours beau jeu, surtout depuis les récentes conquêtes de la science.

Mais voici que le spiritualisme moderne apparaît déjà plus lumineux qu'aucune philosophie antérieure ; et, chose remarquable, ce mouvement qui s'effectue en dehors de toute religion, gagne aussi bien le peuple que le cerveau des intellectuels, surtout en raison de certains faits retentissants qui relèvent d'observations expérimentales sérieuses.

Tous ces faits nous sont rapportés par nombre d'auteurs déjà connus et notamment par M. Léon Denis dans l'*Invisible.*

Admirablement documenté sur les diverses manifestations qu'il étudie depuis trente ans, le conférencier nous a initié à ces faits d'une très grande clarté d'exposition. Il arrive, de déduction en déduction, de preuve en preuve, à nous faire toucher du doigt le monde invisible.

Résumons-le :

L'âme ne serait point cette vague antithèse conçue par les spiritualistes anciens. Libre, elle s'affirmerait comme un être réel pourvu seulement d'une forme fluidique... Foyer d'effluves antérieur au corps dont il est le double, foyer enregistrant nos images et nos souvenirs : c'est la source d'énergie qui émet une force spéciale qu'on appelle force psychique.

A la mort cet organisme, invisible aux yeux de l'homme, se détache de son corps et poursuit sa destinée dans l'espace sur les différents plans appelés plan astral ou plan mental.

En ce nouvel état, l'esprit peut, dans certaines conditions, se manifester

quelquefois dans certains milieux humains ; mais les expériences auxquelles on se livre ne peuvent avoir lieu qu'à l'aide de certains sujets, les médiums, personnes dont l'attribut consiste en une émission de fluides en affinité avec les radiations des esprits ; car la grande loi, ne l'oublions pas, qui régit les communications entre les vivants et les morts, serait celle des attractions par des radiations.

La médiumnité ayant des effets variés, encore inconnus de nous mais dont nous saisissons les effets chaque jour, nous donne des phénomènes divers que M. L. Denis a analysés dans sa première conférence.

Dans la seconde, il a abordé le problème de la destinée. L'immensité infinie des globes habités est peuplée d'âmes de toutes sortes, bonnes ou mauvaises, ignorantes ou éclairées ; semblables à nous d'ailleurs, sauf le corps matériel, elles s'étagent à tous les degrés de l'échelle qui relie les mondes entre eux.

Simple à l'origine, l'âme est vouée à la progression, et tend à s'élever sans cesse à travers les réincarnations successives, de vie en vie, de monde en monde, jusqu'aux plus hauts sommets de la Lumière.

L'épreuve et la souffrance sont le mode le plus puissant ; le passé est indestructible ; l'âme incarnée n'est que la résultante de ses acquisitions antérieures : elle procède donc elle-même à sa propre évolution, et suivant que l'esprit est bon ou mauvais, il accroît ou affaiblit sa valeur.

Par cet exposé que nous regrettons ne pouvoir développer davantage, les choses de ce monde s'éclairent d'un jour nouveau, car, avec des hommes tels que les Delanne, les Léon Denis, les de Rochas, les Crookes, les Allan Kardec et tant d'autres qui se consacrent aux études psychiques, à la recherche de la vérité, dans le spiritisme expérimental, le *matérialisme* aurait enfin vécu ; nous devons chercher à nous instruire, nous devons lire beaucoup, nous documenter fortement ; nous devons nous convaincre en tâchant d'assister par nous-mêmes à des séances d'expérimentation sérieuse.

Et nous nous surprendrons après à réfléchir ; nous voudrons remonter plus intelligemment des effets à la cause, et quand nous comparerons ce qui ne peut être considéré encore que comme une probabilité, à ce qui est déjà prouvé, alors nous serons dans l'absolue obligation de penser que nous sommes enfin sur la voie de la grande vérité ; car cette vérité nous paraît être la seule rationnelle, eu égard à la personnalité humaine.

Or la création aurait un but, et l'homme ne serait plus une chose vaine et inutile : nous serions, au contraire, les véritables citoyens de l'univers ; impérissable, notre âme s'en irait vers la route de la lumière divine ; les morts terrestres ne seraient point des morts, ils seraient simplement nos amis invisibles, comme l'a dit un jour Victor Hugo.

C'est pourquoi nous devons reprendre courage : sachant un peu déjà ce

que nous sommes ; la science elle-même nous apportera bientôt la preuve plus irréfutable encore, que cette vie n'est pour nous qu'une école nécessaire à notre développement naturel et que notre âme est appelée à une éternelle félicité dont nous avons toujours eu, spiritualistes ou matérialistes, le profond pressentiment.

F. MONTEILLET.

A la suite de ces conférences une Société d'Études psychiques a été fondée à Nice. Parmi ses membres nous voyons : Sir Frédéric Hogg, l'amiral Forest, le Comte de Malausséna, le professeur Moutonnier, les comtesses de Buisson et de Chaillon, etc., etc., etc.

∴

Les Tablettes, Marseille, du 5 février 1905 :

M. Léon Denis, le conférencier spirite bien connu et qui a publié sur ce sujet spécial plusieurs ouvrages qui ont atteint un nombre respectable d'éditions, se faisait entendre mardi dernier chez les *Mardistes*, société littéraire et artistique.

M. Léon Denis a largement développé la thèse de la survivance de l'esprit, et a donné, sur les phénomènes spirites, des opinions et des preuves qui ont fort intéressé l'auditoire.

La séance était présidée par notre collaborateur Xavier Maunier qui a, en termes pleins de spirituelle courtoisie, fait l'éloge de l'éloquent et agréable causeur qu'est M. Léon Denis.

Au cours de la séance, M. Monestier a lu une intéressante nouvelle spirite, écrite dans un style à la fois gracieux et touchant.

Une deuxième conférence a eu lieu à la salle Boisselot, bondée d'auditeurs.

∴

Le Mémorial d'Aix, 5 février.

CONFÉRENCE PSYCHIQUE

M. Léon Denis, l'éminent écrivain et conférencier spirite, qui présida avec distinction le Congrès spiritualiste international de Paris, en 1900, est venu donner samedi dernier, dans la salle de l'Université Populaire d'Aix, une importante conférence sur les « Phénomènes psychiques et le Spiritualisme expérimental devant la science ».

Un public nombreux, composé en majeure partie de l'élite intellectuelle de notre ville, s'était rendu à cette conférence, attiré tout à la fois par l'importance capitale du sujet et le renom de l'orateur.

Pour ne pas répéter le thème des années précédentes, le conférencier s'est appliqué, au début, à déterminer l'état actuel des sciences psychiques d'après les derniers résultats scientifiques obtenus.

Après quelques mots touchant les expériences devenues classiques des Crookes, Russel-Wallace, Aksakof, Gibier et autres, l'attrait actuel du spiritualisme expérimental s'est reporté sur les faits nouveaux obtenus de nos jours par de savants expérimentateurs, parmi lesquels il convient de citer tout particulièrement le docteur criminaliste Lombroso ; l'avocat général à la Cour d'appel de Bordeaux, Maxwel ; et le colonel de Rochas.

Ces expériences et investigations scientifiques démontrant péremptoirement, non seulement l'existence de l'âme, mais encore la possibilité pour elle de s'extérioriser parfois du corps humain et de lui survivre indéfiniment après la mort, l'orateur a établi par là, l'importance réelle et incontestable des études psychiques et les bienfaits moraux du moderne spiritualisme.

Le côté philosophique et si passionnant de la question a été abordé ensuite. Le principe de la survivance de l'âme ne faisant aucun doute et, cette âme étant appelée à jouir d'un avenir radieux, cet avenir, ainsi que l'a magistralement exposé l'orateur, ne peut être réalisé que par l'épreuve des vies successives facilitant seules, à travers les mondes, l'évolution incessante et grandiose de l'être humain vers un Être suprême, source immanente de toute justice et de toute perfection.

L'attention bienveillante et soutenue de l'auditoire aura démontré à l'éminent conférencier, nous n'en doutons pas, tout l'intérêt apporté par nos concitoyens à l'étude sérieuse et réfléchie des grands problèmes de l'Au-delà.

E. B.

Une autre conférence fut faite à Montélimar le 2 février.

Journal de Valence, 8 février :

CONFÉRENCE DE M. LÉON DENIS

M. Léon Denis a donné hier soir, au foyer du théâtre, dans une salle bondée, sa conférence sur « Les phénomènes psychiques et le spiritualisme examiné devant la science. » L'éminent conférencier en a fait l'exposé le plus éloquent et le mieux documenté. La liste est longue des savants à renom mondial qui se sont occupés des sciences psychiques ; aussi grâce à leurs patientes recherches, le spiritualisme est-il devenu une science expérimentale, tout comme les autres. En Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, en Espagne même, des sociétés psychiques se sont formées pour étudier des manifestations qui donnent la preuve indéniable de la survivance

de l'être. De ces faits découle la plus consolante et la plus rationnelle des philosophies : le progrès sans fin de l'esprit par des existences successives dans l'infini des mondes sidéraux.

Le conférencier termina sa magistrale et savante conférence en disant que le spiritualisme ne s'impose à personne. Étant une science, il vient à nous, avec des preuves en main, nous dire : Me voici, examinez-moi, et si, après un examen sérieux, approfondi, vous avez des scrupules à m'accepter, rejetez-moi ; je ne rallie à moi que les hommes de progrès et de bonne volonté.

LE CENTENAIRE D'ALLAN KARDEC [1]

La *Société française d'étude des phénomènes psychiques* donnait, hier après-midi, dans la salle de théâtre de l'Athénée Saint-Germain, la fête commémorative du centenaire d'Allan Kardec, le fondateur de la philosophie spirite.

Sur la scène avaient pris place :

MM. G. Delanne, président ; le général Fix, Calmels, L. de Faget, Dr Chazarain, vice-présidents ; Boyer, secrétaire général ; Perret, secrétaire-adjoint ; Dubray, trésorier ; Mme Laffineur, trésorier-adjoint ; Mmes Poulain, Borgers ; MM. G. Daveau, Lamour, Boveri, Gorin, membres du Conseil d'administration ; Chartier, rédacteur à la *Tribune psychique*, organe de la société, etc., etc.

C'est devant une salle absolument comble que le président de la Société, M. G. Delanne, a pris la parole. En une conférence très claire, très bien ordonnée et fort chaleureuse il parla de la reconnaissance que tous les spirites doivent avoir pour Allan Kardec, lequel, au prix de terribles luttes, créa la fameuse doctrine qui recrute chaque jour de si nombreux adeptes. Les origines furent pénibles. Raillé par les savants, anathématisé par l'Église, Allan Kardec appuyait pourtant ses théories sur des bases absolument scientifiques : l'observation et l'expérience. Il négligeait les dissertations métaphysiques et avait uniquement recours aux faits. C'était d'ailleurs un esprit positif qui, dès l'âge de 22 ans, était docteur en médecine et parlait couramment quatre langues.

Au triple point de vue expérimental, scientifique et philosophique, le retentissement de l'œuvre d'Allan Kardec a été énorme.

Les constatations officielles faites par la science moderne des phénomènes de télépathie et de la radio-activité des corps, la découverte des rayons X

(1) *Rappel* du *14 février 1905*.

sont une reconnaissance implicite de la vérité de plusieurs affirmations d'Allan Kardec. Aujourd'hui le nombre des sociétés spirites, dans le monde entier, est incalculable. Il n'y a pas moins de cent-cinquante journaux consacrés à l'étude de l'au-delà ; et des savants tels que Lombroso en Italie et Charles Richet en France, reconnaissent l'*authenticité* de certaines démonstrations — tels que le message des esprits par l'intermédiaire d'un médium ou l'apparition de fantômes.

La conférence de M. G. Delanne a été, on le devine, très applaudie.

Puis, M. Aubert, médium musicien, nous a permis d'assister à une très curieuse séance de spiritisme musical. M. Aubert — c'est un pseudonyme — n'a jamais appris la musique ; des témoins dignes de foi, qui ont vécu dans son intimité, l'affirment. Or, il est en mesure d'improviser au piano de délicieuses mélodies, de savantes sonates, de géniales symphonies.

Comment ? me direz-vous. C'est, affirme-t-on, parce que l'esprit des grands musiciens morts l'inspire à de certains moments. Suivant que ces grands musiciens s'appellent Mendelssohn, Chopin, Wagner, Beethoven, Mozart et même Métra, une force supérieure envahit M. Aubert et c'est dans un état de complète inconscience qu'il joue, au piano, des airs inédits dont quelques-uns sont très beaux et qui sont tout à fait dans la manière de ces compositeurs.

J'ai entendu M. Aubert. Il a improvisé de la sorte, pendant une heure d'horloge, tour à tour nous charmant, nous émouvant, et sans manifester une trop grande fatigue. Cela, je le déclare, est merveilleux. Et si M. Aubert n'est pas inspiré par les esprits, il l'est, à coup sûr, par un très grand talent.

CH. A.

LE MÉDIUM PETERS CHEZ MADAME NOEGGERATH.

Nous avons reproduit, l'année dernière, dans la revue de février, un article fort intéressant du *Messager de Liège* sur le remarquable médium anglais Peters. En Belgique, comme en Hollande et en Allemagne, on avait eu l'occasion d'apprécier les merveilleuses facultés médianimiques de M. Peters ; et nombreuses autant que saisissantes avaient été les preuves que, par son intermédiaire, on avait obtenues de la survivance de l'être humain. Il ne devait pas tarder à venir en France et à donner des séances très suivies à Paris et à Marseille.

Nous le retrouvons à Paris en novembre et décembre derniers. Mme Noeggerath, qui a beaucoup entendu parler de lui, désire le présenter à son cercle. L'éminent et aimable auteur de la *Survie* tient à prouver, une fois

de le plus, que son œuvre n'est pas le fruit de vagues rêveries, de poétiques et ét généreuses illusions, mais le récit vrai et sincère de choses vues et sentiesies et de phénomènes certains. Tous les jours, à toute heure, des êtres chchers ou indifférents, que nous croyons disparus mais qui ne sont qu'invisibibles, se mêlent, à notre insu, à notre vie, nous coudoient, nous suivent, nonous conseillent ou nous écoutent. Nous les voyons passer la nuit dans nos rêvêves ; mais que nous importe, allons-nous pas nous soucier de nos rêves ? Il fl faut, pour nous tirer de notre stupide apathie, des manifestations qui sonortent tout à fait de l'ordinaire, qui renversent nos idées préconçues et coronfondent nos doutes les plus tenaces, manifestations qui se produisent panarfois avec le concours de médiums supérieurement doués, tels, par exemplele, que M. Peters.

Notre vénérée doyenne dépense toutes ses forces — et elles sont grandes enencore malgré ses quatre-vingt-trois ans sonnés — à propager la doctrine qu'qu'elle sent être celle de la vérité. Elle y a goûté, et c'est pour cela qu'elle ne la 'a veut pas pour elle seule : elle la veut pour le plus grand nombre ; elle la vovoudrait pour tous, si tous pouvaient ou consentaient à la recevoir. Quand elllelle a fait des convaincus, elle leur dit : faites comme moi, ne mettez pas la luiumière sous le boisseau ; allez répandre ce que vous avez vu et ce que vous sasavez. C'est pourquoi elle a bien voulu me demander, au cours d'un long etet amical entretien, d'être son interprète dans la *Revue*, et de publier le cocompte rendu des deux séances qu'elle a eues, chez elle, du médium Peters, lesles 16 novembre et 6 décembre derniers. J'ai, malgré mon indignité, accepté avavec empressement et je me fais un plaisir de dépouiller les renseignements etet témoignages écrits que « Bonne Maman » a eu grand soin de mettre à mma disposition.

Voici d'abord, pour la séance du 16 novembre, l'attestation donnée par MM. le Prince Wisznienski :

« J'étais du nombre des douze personnes réunies chez Mme Noeggerath lolors de la première visite du médium Péters.

« Assis par hasard à côté de moi, il me dit tout à coup, au bout d'un qquart d'heure, à voix basse et en anglais, qu'il voit une femme qui lui dit qqu'il y aura, dans quelques jours, un anniversaire qui me tient à cœur ainsi qqu'à elle. Effectivement, le 23 novembre était le premier anniversaire de ssa mort. Et il m'a dépeint tous les traits de ma femme avec la plus grande eexactitude, en ajoutant qu'elle portait toujours une petite bague qu'elle aavait l'habitude de tourner ; qu'elle ne se servait, pour écrire, que d'un seul pporte-plume de métal blanc ; qu'elle avait coutume, en travaillant, de se rredresser les cheveux sur les tempes. « Tous ces détails, ajoutait le mmédium, l'esprit vous les fait connaître pour bien vous prouver son identtité. »

« J'ai interrogé ma femme sur l'œuvre de la paix qu'elle avait fondée, elle m'a répondu que la paix universelle viendrait sur la terre bien plus vite que nous n'osons l'espérer, et que je ne devais m'occuper de son œuvre que pour en céder la direction aux autres, parce que je n'avais qu'à peine deux ans à vivre.

« A ma question : — Ton âme est-elle heureuse ? — elle répondit : « Oui, très heureuse; mais, pendant longtemps, j'étais dans un repos complet et je ne pouvais pas me communiquer. Maintenant, mon âme est tout à fait dégagée et je le peux. »

« D'autres êtres qui me sont chers se sont ensuite manifestés; mais le bruit des conversations a interrompu cette communication d'autant plus merveilleuse pour moi qu'elle a été spontanée. » — « Prince Wisznienski. »

Mme Noeggerath fut personnellement très satisfaite de ce qu'elle obtint dans cette séance. — « Le médium Peters, me dit-elle, me fit de mon mari le portrait le plus exact, physiquement et moralement, et cela avec des détails surprenants, me peignant, par exemple, l'étrange couleur de ses cheveux aux reflets dorés que se rappellent comme moi ceux qui l'ont connu, et me parlant aussi de sa médiumnité particulièrement étrange. Et elle l'était, en effet, car l'avant-veille de notre mariage il vint me dire, en sanglotant, que la réalisation d'un pareil bonheur était impossible, car il savait qu'il mourrait dans six ans. Le lendemain il avait tout oublié; mais hélas! l'événement ne devait que trop se vérifier : six ans plus tard j'étais veuve... Ajouterai-je que le Dr Noeggerath prédisait la maladie et la mort des personnes qui, pour le moment, étaient bien portantes, et que, dans les hôpitaux, il surprenait les vieux docteurs par la sûreté de ses diagnostics. »

La séance du 6 décembre fut des plus remarquables. Les morts, pour se faire reconnaître et représenter par le médium, sont entrés dans les plus menus détails, assurément très impressionnants pour la personne qui était en communication avec l'invisible, mais qui ne sauraient, on le comprendra sans peine, être rapportés ici avec quelque intérêt pour le lecteur.

Les personnes présentes étaient, en outre de Mme Noeggerath, Mmes Hart, F***, femme de lettres et conférencière remarquable en Amérique, MM. le prince Wisznienski, Camille Chaigneau, et Louis Hapet, pharmacien de 1re classe.

Mme F*** fut, en tous points, satisfaite.

Mme Hart et M. Louis Hapet, particulièrement émerveillés de ce qu'ils ont obtenu, ont remis à Mme Noeggerath les témoignages écrits suivants, que nous nous bornons à reproduire. Voici celui de Mme Hart :

« Mme Hart est heureuse de rendre témoignage de l'exactitude merveilleuse et de la précision avec lesquelles le médium Peters, dans les mains duquel se trouvait le portefeuille de son mari, décédé en 1899,

lui en retraça le caractère, les habitudes et les principaux traits originaux. Entre autres choses, celle-ci fut spécialement surprenante et remarquable:

« Après avoir feuilleté avec précipitation les papiers renfermés dans les diverses pochettes, le médium s'écria : Qu'a-t-on fait du billet de 50 francs ? Or il y avait effectivement un billet de 50 francs, qui avait été conservé dans ce portefeuille par M. Hart, et qui en avait été enlevé par Mme Hart elle-même, quelque temps avant la séance ! Il destine ce billet à un ami pauvre.

« La profession de M. Hart fut également indiquée par le médium qui, après avoir déclaré que celui-ci possédait une grande manufacture où se manutentionnaient des étoffes, se dirigea vers les rideaux de la fenêtre, les maniant, les drapant, et en considérant la souplesse en les soulevant. Il déclara que M. Hart avait une cicatrice au côté gauche de la tête, dans les cheveux; qu'il avait eu une blessure inquiétante au tibia gauche ; il dit quelle avait été la maladie qui causa sa mort et rappela à Mme Hart qu'après la mort de son mari, et alors qu'elle était seule avec lui dans sa chambre mortuaire, elle lui avait placé un bouquet de violettes dans ses mains jointes! Toutes choses absolument exactes.

En foi de quoi je signe:

VEUVE A. HART. »

Passons au témoignage de M. Louis Hapet, pharmacien de 1re classe à Paris et lauréat de la Faculté de Médecine:

« M. Peters, prenant entre ses doigts la dent ayant appartenu à mon défunt père, s'écrie : « Quelle force, quelle énergie! Cet homme fut plein de vie, et sa mort, survenue brusquement, en quelques jours, surprit tous ceux qui connaissaient la nature de sa robuste constitution. »

« M. Peters passe ensuite au portrait physique et moral de mon père; il me donne des détails absolument stupéfiants de vérité, insistant notamment sur certaines de ses habitudes, voire même ses *manies* d'homme soigné et *ordonné* (je souligne le mot, car mon père poussait l'ordre parfois jusqu'à l'excès). Il va jusqu'à parler d'un certain canif, avec lequel mon père avait l'habitude de se faire les ongles. Pendant qu'il cause, M. Peters prend sur sa chaise une position qui était très coutumière à mon père : courbant son dos, il porte ses mains sur ses genoux, qu'il frotte continuellement. Il parle et insiste longuement sur son habitude, je dirai même sa *manie*, de prodiguer des caresses particulières — notamment sur le dos de la main — à ceux qu'il affectionnait, M. Peters dit textuellement : « Il aimait à caresser, même des objets. » Ce détail est absolument remarquable, car tous ceux qui ont connu de près mon père savent combien ce *geste caressant* lui était familier.

« A ce moment, M. Peters, voulant donner plus d'expression à sa pensée, me saisit la main gauche et me la caresse, sur le dos, d'une façon toute particulière : le geste est admirable de vérité, et j'éprouve la sensation du contact avec la main soyeuse de mon cher père.

« Parlant de la mort de mon père, M. Peters dit qu'elle fut brusque, tellement « cet homme avait de vie en lui ». Subitement il porte ses deux mains à son ventre et se livre à des convulsions, comme s'il ressentait un mal affreux. (Mon pauvre père mourut, en effet, d'une affection au ventre, après avoir beaucoup souffert, notamment les premiers jours de la maladie, qui fut de très courte durée).

« M. Peters, se tournant alors vers moi, me dit à brûle-pourpoint : « Je vois sur votre poitrine, gravé le nom de Louis. » (Il me voyait pour la première fois, et ignorait mes nom et prénoms). Puis il dit encore : « Je vois votre père près de vous, il vous dit de continuer à marcher dans la bonne voie où vous êtes entré et de persister dans vos recherches. — Dans l'espace, j'entends appeler un nom : Charles! — (c'est le nom de son frère mort quelques mois après lui).

« Je vois enfin à côté de lui une vieille dame aux cheveux blancs et aux yeux clairs, paraissant avoir quatre-vingts ans (probablement sa mère morte à soixante-dix-huit ans). » — « Ainsi se termine la communication de M. Peters. Toutes ses paroles ont été l'expression de la parfaite vérité.

« Il me reste à remercier Mme Rufina Noeggerath, notre vénérée doyenne, de m'avoir permis d'assister à cette splendide manifestation de la Survie.

« Les séances de « Bonne Maman » ont ceci de particulier qu'elles donnent la conviction à l'esprit après avoir charmé le cœur. »

L. HAPET.

En terminant félicitons M. Peters de mettre, avec le plus grand et le plus sincère dévouement, ses puissantes facultés médianimiques au service de la cause spirite, et souhaitons-lui toute la force, tout le courage et toute la vertu qui lui sont nécessaires pour l'accomplissement de sa belle mais difficile tâche.

ALGOL.

LA CRISE DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE

(*Suite*) (1).

LES PRINCIPES PROTECTIONNISTES.

Les protectionnistes n'ont pas de principes ; — du moins ils l'assurent. Il faut voir avec quel dédain ils parlent des doctrinaires, des théoriciens,

(1) Voir la *Revue* de février.

des pontifes du libre-échange. Comme Napoléon parlait des idéologues, ils sont des hommes pratiques, eux, et voilà tout !

La pratique sans théorie, sans principes quelconques pour la diriger, n'est-elle pas l'apanage des bêtes ? Les protectionnistes veulent-ils rabaisser les hommes au rang des brutes ?

Non. A la vérité, ils sont d'autant plus doctrinaires qu'ils s'en défendent plus énergiquement. « Nul n'a plus de système que celui qui se vante de n'en point avoir. » (J.-B. Say.)

On serait même tenté de croire qu'ils se défendent d'avoir des principes parce qu'ils auraient honte de les avouer tels qu'ils ressortent de leurs actes et quelquefois même de leurs paroles. C'est ce que nous allons voir.

La doctrine économique, telle que nous venons de l'esquisser, implique que les tendances humaines sont bonnes, — tout au moins dirigées vers le bien plus que vers le mal ; — que l'instinct humain, embryon de la raison est un guide, sinon absolument sûr, le moins fautif dont nous disposions ; que l'homme est un animal sociable et non un loup pour son semblable ; que la charité bien ordonnée *commence* par soi-même et, par conséquent, ne s'arrête pas là.

Les protectionnistes professent, ou plutôt appliquent des principes tout différents, même tout opposés.

Ils nous représentent sans cesse le commerce entre nations comme une lutte *acharnée*, une guerre sans trêve, non moins meurtrière que la guerre proprement dite.

Pour eux, les nations sont en guerre permanente, tout au moins latente, les unes contre les autres, c'est leur état naturel.

Non seulement donc chacune d'elles doit éviter de faire aucun bien aux autres, mais s'évertuer à lui nuire le plus possible, car, « le profit de l'un est le dommage de l'autre ».

Chaque nation doit se suffire, c'est une question de vie ou de mort.

Tout au moins les exportations doivent excéder les importations, sous peine de ruine.

Tels sont leurs aphorismes habituels. Nous voilà loin de l'harmonie sociale des économistes.

Si chaque nation doit se suffire, pourquoi pas aussi chaque province de la même nation, chaque canton de la même province, chaque individu du même canton?

Les protectionnistes ne le disent pas, et pour cause.

Où commence une nation? Où finit-elle? Qu'est-ce qui la détermine? Son territoire? Sa population? Si l'Union Nord américaine forme une nation, l'Union des deux Amériques en formera-t-elle encore une? Alors, pourquoi pas aussi l'union de l'Ancien et du Nouveau Monde?

« Les exportations doivent excéder les importations », disent les protectionnistes.

Il saute aux yeux des plus ignorants que cet excédent ne peut pas se produire dans tous les pays. De nécessité, les nations exportatrices s'enri-

chiraient donc, et les nations importatrices se ruineraient et disparaîtraient ?

Les faits ne prouvent pas du tout ces assertions, et le raisonnement démontre qu'elles sont absurdes.

Supposons deux pays. A exporte plus qu'il n'importe ; B importe plus qu'il n'exporte. B exportera de la monnaie pour payer la différence. La monnaie, devenant plus rare, sera plus appréciée, c'est-à-dire acquerra un plus grand pouvoir d'achat. Les prix des denrées et des matières premières baisseront par rapport à la monnaie. Les salaires *réels* monteront sans changer de taux. Les prix de revient baisseront donc, et la nation B pourra d'autant plus exporter que les effets inverses se seront produits chez la nation A, qui a reçu la différence en monnaie.

On voit que l'équilibre entre certains pays se rétablira de lui-même et que la ruine de l'un ou de l'autre est impossible dans l'hypothèse libre-échangiste. Si les craintes de mort ou de ruine des nations sont sincères, il est donc certain qu'elles ne sont pas fondées et qu'elles ne justifient pas la politique protectionniste.

L'anthropophobie des protectionnistes se borne-t-elle aux nations étrangères ? En apparence, oui : Ils ne cessent de parler de travail national, d'intérêt national, d'honneur national, de grandeur nationale, etc. Si les étrangers sont des ennemis, il semble que, pour eux, tous les hommes d'une même nation sont frères, enfants de la même Patrie.

Mais pour réduire tous ces grands mots à leur juste valeur, c'est aux actes qu'il faut se reporter.

Le programme des protectionnistes se réduit, leur nom l'indique, à la protection.

Protection de qui ? Des grands propriétaires et des grands industriels, en un mot des riches.

La protection a pour but de repousser les produits étrangers, afin de faire monter le prix de ces mêmes produits à l'intérieur, au profit des producteurs.

Ce système tourne au détriment de tous les consommateurs des produits protégés ; la très grande majorité de la nation est ainsi sacrifiée au petit nombre, sur l'autel de la Douane.

Les protectionnistes disent que les grands propriétaires et les grands industriels font participer leurs subordonnés aux profits qu'ils tirent de la protection.

Partager les produits du vol avec ses voisins et amis, ce n'est pas une excuse valable. Et cette excuse n'en est même pas une.

Où, quand, a-t-on vu que les salaires se soient élevés dans la même proportion que le prix des denrées ait monté par suite de la protection ?

Quand les salaires montent, ce n'est jamais qu'au bout d'un long temps, tandis que les prix des produits s'élèvent aussitôt que la protection entre en jeu et même avant.

Ordinairement on n'obtient l'augmentation du salaire dans les indus-

tries protégées qu'à la suite de grèves, de luttes acharnées des ouvriers contre leurs patrons.

La voici qui paraît, la guerre des classes, non pas naturelle, mais artificielle, introduite dans le monde économique par le protectionnisme.

En dépit des faits les plus évidents, en dépit de l'expérience universelle, admettons que, paternellement, les industriels protégés fassent participer leurs ouvriers à leurs profits illicites, et que l'élévation de leurs salaires compense la hausse de prix du produit déterminé par le régime protecteur. Les ouvriers de ces industries ne se trouveront pas plus avancés que sous le régime antérieur.

Mais il restera tous les ouvriers des industries non protégées, tous les membres des professions libérales, toutes les personnes qui ne participent pas à la protection, qui se trouveront lésées et victimes du système.

Il n'est donc pas étonnant que le mécontentement, la division, l'antagonisme de classe surgisse.

Voyant que les patrons sont protégés, les ouvriers voudront l'être aussi. Le protectionnisme engendrera le socialisme.

Les protectionnistes prétendent défendre les faibles contre les abus de la force. Ils font, comme on voit, tout juste le contraire de ce qu'ils disent.

La protection profite-t-elle seulement aux industriels qui l'obtiennent ?

L'économique nous a enseigné que la concurrence se porte vers les industries où les profits sont au-dessus du taux normal.

Du moment qu'une industrie est protégée, nous devons donc voir les bras et les capitaux s'y porter pour prendre part au gâteau.

C'est alors que la concurrence devient *effrénée*.

La concurrence effrénée est l'œuvre de l'État et non de la nature.

La conséquence est que les profits de l'industrie protégée ne tardent pas à se convertir en perte. C'est ce qui explique pourquoi les indutries protégées se plaignent toujours et demandent sans cesse un surcroît de protection qui, on le comprend, est une nouvelle excitation à la concurrence.

Chaque État se faisant un devoir de protéger, en général, les mêmes industries, et la protection donnant partout le même résultat : concurrence effrénée, la surproduction devient générale dans ces industries, le marché est encombré de leurs produits, la crise éclate, créée de toute pièce, comme on le voit, par l'État protecteur.

Les protectionnistes jettent alors la pierre à l'économie politique et en font le bouc émissaire de leur propre péché. C'est la concurrence effrénée, disent-ils, qui engendre la surproduction et les crises.

Rien n'est plus vrai ; mais qu'est-ce qui ôte son frein à la concurrence ? C'est la protection.

Faites donc votre *mea culpa* et ne recommencez plus. Reconnaissez que votre système nuit à tout le monde, sans en excepter vos protégés.

Les seuls à profiter de ce régime sont les chevaliers d'industrie, qui font mouvoir les pantins gouvernementaux et font passer leurs capitaux de l'une à l'autre industrie protégée, les retirant de celle où la concurrence effrénée

bat son plein et où les profits vont se changer en pertes, pour les placer dans une autre nouvellement protégée, et ainsi de suite.

Le régime protecteur présente bien d'autres inconvénients matériels et moraux ; mais nous ne pouvons tout dire ; d'ailleurs en voilà assez pour édifier le public sur la valeur de ce système d'économie « nationale ». Quand les honnêtes gens connaîtront ses effets, quand ils auront compris qu'il nuit à tout le monde et ne profite qu'aux aigrefins, le protectionnisme aura vécu.

Malgré les apparences contraires, ce système perd du terrain lentement, mais sûrement. De la prohibition absolue, ses partisans en sont venus à la prohibition partielle, aux tarifs de compensation, de représailles, de réciprocité. Ils finiront par reconnaître que la vraie compensation, la vraie réciprocité, c'est la liberté commerciale.

(*à suivre*) ROUXEL.

EVAN ROBERTS, LE MESSIE DU PAYS DE GALLES

Nous extrayons du *Matin*, des 2 et 23 janvier dernier, quelques notes intéressantes au sujet de l'extraordinaire mouvement religieux qui révolutionne depuis quelque temps le Pays de Galles.

Evan Roberts, fils de mineur, mineur lui-même de son métier (et évidemment puissant médium comme notre Jeanne d'Arc) a entendu un jour des voix mystérieuses qui l'appelaient en lui disant : « Laisse là ton pic ; le Seigneur t'a choisi ; va, les temps sont venus ; porte la parole divine parmi tes compagnons. »

Et dans la petite maison bien modeste de la route de Swansea, à son père, le vieux mineur honnête et résigné ; à sa mère, dont l'intelligence supérieure vibrait au récit de son fils, le jeune apôtre a conté sa vision.

Evan Roberts est parti ; il a parcouru les villages et les villes ; il a parlé, et comme, dans ses grands yeux, brillait la flamme de ferveur, comme, de ses lèvres jaillissait la parole d'espérance et de charité, les humbles sont venus à lui, et les puissants eux-mêmes l'ont écouté. Il dit simplement ce qu'il croit, ce qu'il attend ; c'est une effusion touchante, dans laquelle il verse au prochain tout le trop plein d'amour qui déborde de son âme ; point de discours, point d'apparat ; il se défend d'être orateur ; mais un bon sourire, où s'illuminent tous les visages ; un rayon de jeunesse où viennent s'échauffer tous les cœurs. Irrésistible puissance du juste et du bien ; suprême triomphe de l'instinct sur la raison.

Il y a quelques jours, dans un temple gallois, au moment où l'émotion atteignait son comble, un prédicateur américain se leva et parla. L'instant était propice, l'orateur expérimenté. Mais l'effet fut tout autre que celui

qu'il attendait. Comme ses périodes s'enchaînaient, comme sa voix se faisait plus vibrante, la gorge oppressée des femmes s'apaisa ; les sanglots s'arrêtèrent ; les cris de joie, les accents de douleur firent trêve ; et ce fut au milieu d'un silence glacial que tomba, vide, creuse, sonnant faux, la savante péroraison du prêcheur.

Mais Evan Roberts apparaît, et c'est comme une musique divine qui se fait entendre : il a dit à peine quelques mots que déjà l'auditoire est transfiguré ; bientôt c'est une exaltation extraordinaire qui s'empare de cette foule : les conversions se succèdent. « — C'est fini, je ne boirai plus, s'écrie celui-ci. — Je pardonne à mes ennemis, dit cet autre ; qu'ils me pardonnent aussi. » Celles-ci tombent en extase, ces autres s'embrassent en pleurant...

Les aliénistes — à chacun sa tâche — n'ont pas manqué de s'emparer de la question « revivaliste » pour la transporter dans le domaine de la pathologie : manifestations hystériques, ont-ils déclaré péremptoirement, et qui constituent un véritable danger pour le pays.

Ce mouvement religieux, qui frise presque le fanatisme, va en croissant dans le pays et déborde déjà dans le Lancashire. Le résultat est considérable. Les ivrognes ne retournent plus à la taverne et sont convertis à la sobriété ; les voleurs sont devenus des gens honnêtes, les paresseux travaillent, l'immoralité a disparu. De fait, les tribunaux, dans plusieurs villes et villages, chôment.

D'après une statistique récente, le rendement des brasseries a diminué de quarante pour cent. Les prisons sont vides, les monts-de-piété ne font plus d'affaires. Les hommes politiques qui, en vue des élections prochaines, ont voulu s'adresser à leurs électeurs, y ont renoncé, parce que, dans leurs circonscriptions, on n'a de loisirs que pour les prières. Le mouvement s'est emparé des universités et les cours sont complètement désorganisés par l'absence considérable des étudiants, qui préfèrent aller assister aux réunions religieuses.

CE QUE L'AVENIR EXPLIQUERA

Il est relaté, dans la vie d'Apollonius de Tyane, qu'un jour, au milieu d'une leçon publique, il s'interrompit tout à coup, en s'écriant, avec un visage égaré : « *Frappe le tyran ! frappe le tyran !* », ajoutant que dans ce moment même on assassinait Domitien — ce qui se trouva conforme à la vérité. — Le voyant et le « Tyran » étaient, dans ce moment, environ à quatre cents lieues l'un de l'autre.

Dans le *Progressive Thinker* du 10 décembre dernier, je trouve un incident qui m'a fait penser à ce qui précède.

Dans une lettre adressée à Mme Ballow en 1902 par M. M.-T.-C. Flower, il donne un résumé des débuts de Mme Ballow, comme médium dans la ville de *Mankato*. En 1865, où le public de cette ville était réuni, dans la soirée du 14 avril, pour entendre, pour la première fois, une conférence sur le spiritualisme par Mme Ballow, réunion présidée par M. Flower, qui, dans la lettre précitée, dit : « Vous n'avez sûrement pas oublié un incident qui a eu lieu « ce soir-là, qui était celui de l'assassinat du président A. Lincoln à Was- « hington. Vous vous êtes arrêtée dans votre conférence, et levant les « mains, le visage exprimant la terreur, vous avez crié : Une tragédie à « Washington ! — le Président est assassiné ! — Revenue à votre état nor- « mal, vous avez achevé votre conférence.

« L'auditoire était très impressionné de votre déclaration, mais il n'y « avait pas de télégraphe, à cette époque, à Mankato, et ce ne fut que quel- « ques jours plus tard, par la poste, que nous avons eu la confirmation de « vos paroles. Mais l'incident a eu un grand effet sur les personnes de la « localité et a été cause que beaucoup ont été attirées vers la philosophie « spiritualiste. »

J'ai cru devoir signaler cet incident, que je crois absolument vrai. Je résidais dans ce moment (1865) à Saint-Paul, département du Minnesota... pas bien loin de la petite ville de *Mankato*.

J'ai eu le plaisir de connaître le vénérable père Flower, qui était président de la Société Spirite, et un homme d'une honorabilité inattaquable. J'ai connu aussi la parfaite réputation du médium bien connu et estimé, Mme Ballow. Je sais que ni M. Flower n'aurait jamais écrit, ni Mme Ballow n'aurait jamais publié cette lettre si ce n'était pas l'exacte vérité.

Ce fait bien constaté par des témoins d'élite, de nos jours, et reproduisant, dans les mêmes conditions, l'expérience du célèbre philosophe de Tyane nous donne la certitude que la chose était bien possible, à Éphèse, puisqu'elle est arrivée à Mankato et, en considérant les modernes expériences de télépathie, il est possible que les deux incidents peuvent être expliqués par la transmission de la pensée et la clairvoyence de l'image. Par quel agent ? l'avenir le dira peut-être bientôt. On sait déjà que quatre mots anglais, envoyés par la pensée des États-Unis à Londres, ont été parfaitement reçus par la personne désignée d'avance comme récepteur. — Mais chose étrange ! ces mots furent changés en route en *latin*.

J.-D. LARPENTEUR.

LA BIO-PSYCHOLOGIE DES MAGES

(*Suite*) (1)

CHAPITRE XXXI

Sur l'opheleia des Stoïciens, ou si un homme peut communiquer son idée à un autre absent sans le concours d'aucun signe.

Secretum vitiis, nam lux altissima fati,
Occultum nihil esse sinit. CLAUD.

« 1° En conséquence des principes susdits, aussitôt que l'âme pense fortement et exclusivement à quelque objet, elle tend à s'y joindre; par conséquent, lorsqu'un homme pense fortement à un autre, il se fait dans l'instant un contact métaphysique et immédiat des deux âmes à quelque distance que ce soit; et en même temps l'âme du passif reçoit par intuition l'idée que l'actif lui communique alors, à moins qu'il n'existe dans le passif une contrexistence ou naturelle ou préméditée, ou qu'il ne soit trop occupé de quelque autre idée à lui transmise au même instant par ses sens extérieurs.

« Et ainsi lorsque l'on veut suggérer une idée sincère et qui parte du cœur à une personne absente, il est bon de se la représenter comme présente et de lui parler alors mentalement, en se persuadant fermement et intimement en même temps d'en être métaphysiquement entendu et compris, et en ayant la précaution de ne pas se distraire de cette idée, dont on doit être uniquement et entièrement occupé pendant cette conversation spirituelle ou métaphysique, et en la réitérant de temps en temps, principalement dans un moment où l'on juge que la personne absente pourrait être moins occupée à des objets sensibles qui pourraient la soustraire à l'influence.

« Toutes ces précautions sont indispensables lorsque le désir naturel n'en est pas tout à fait le premier mobile; or, quant à ce dernier, il est de son essence d'émouvoir fortement et spontanément l'âme.

« 2° Plus le degré d'extasion est fort dans l'actif, plus aussi la communication de l'idée ou de la représentation objective sera éminente dans le passif, et notamment lorsque le désir ardent qui part du fond du cœur et une forte volonté déterminent un degré plus ou moins fort de suspension des sens extérieurs.

« Au reste, il y a différents degrés d'extasion; la distraction en est le premier, ensuite l'état mitoyen entre la veille et le sommeil, le somnambulisme, l'état moribond, ou lorsque quelqu'un se trouve luttant contre un danger imminent sans être en colère, etc., et finalement le rapt parfait;

(1) Voyez la *Revue Médicale* du 21 septembre 1904 et la *Revue Spirite* de novembre 1904.

dans ces cas, il peut arriver que l'entendement du passif, après avoir reçu intuitivement l'idée de l'actif, la transmette en même temps à sa faculté imaginative, principalement lorsque son imagination est naturellement très vive, et en même temps très soumise à la faculté intellectuelle, qui alors rend et peint, d'une manière plus ou moins vive, l'idée suggérée, accompagnée de ses accidents ou relations.

« Cette peinture, tracée par l'imagination du passif, peut être si vive qu'il croira entendre du bruit, des sons même articulés, et plus ou moins distincts, voir quelquefois l'image de l'actif, le sentir et tout cela selon le degré de l'excitabilité des organes internes, car tout cela ne dépend que d'un degré plus ou moins grand d'intensité de l'impulsion métaphysique de l'actif, et de celui, en même temps, de la notion intellectuelle du passif et de sa faculté imaginative à invertir les idées intellectuelles qui lui sont transmises.

« 3° Que cette impulsion hyperphysique des âmes se fait bien facilement et même souvent spontanément entre l'amant et la maîtresse, entre les époux, entre les parents et les enfants qu'ils chérissent le plus, entre deux amis intimes et surtout lorsqu'ils sont d'un même tempérament ou d'une même disposition d'esprit, en un mot, lorsqu'il y a une convenance mutuelle des naturels et des penchants : d'autant plus que le désir naturel en est le mobile; c'est alors que la passion ne s'occupe que d'un objet unique et avec ce degré qui éclipse tout. »

CHAPITRE XXXII

L'homme peut-il, jusqu'à un certain point, agir hyperphysiquement, et in distans *sur un autre homme et même d'une manière plus ou moins coërcitive?*

Nos habitat non tartara, sed nec sydera cœli, spiritus in nobis qui negat illa facit.

« Cela dépend, disent les auteurs précités, (chap. 30, note 3) d'une supériorité particulière de l'impulsion vitale ou animale de l'actif sur le passif; supériorité qui dépend elle-même de différentes causes et circonstances, mais qui est, d'ordinaire, suffisamment prononcée lorsque le désir ou la passion de l'actif est conforme aux règles de l'équité, et qui, par conséquent, se trouvant d'accord avec la conscience du passif ne trouve que peu ou point de contrexistence hyperphysique de sa part; mais qui, au contraire, en est secondée, et principalement dans tous les cas où l'action susdite de l'actif tend au bien-être, soit physique, soit moral, du passif.

« Dans le cas contraire, la moindre force réactive du passif, fût-elle même inférieure à celle de l'actif, suffit souvent (*cæteris paribus*) pour s'opposer à l'action de l'actif, et la rendre alors sans effet; de sorte que toute action hyperphysique qui tend à contrarier le sens moral en général, ne doit son efficacité qu'au trop peu de contrexistence de l'âme du passif, ou au trop peu de force conservatrice de son économie animale.

« C'est à quoi donnent lieu l'ignorance, l'esprit faible, abattu, fat, timide et trop appréhensif, crédule, le peu de fermeté et de persévérance, sa vilité d'âme et en butte à sa conscience. Joignez à cela la faiblesse directe ou indirecte et morbeuse du corps, une grande disposition, soit naturelle, soit accidentelle, à la pathémacité surtout phobique des organes, l'imagination frappée, qui tous disposent l'individu à recevoir, plus ou moins facilement, l'influence pathématique et coërcitive tant hyperphysique que physique d'autrui.

« 2° L'économie vitale ou animale ayant reçu l'impulsion hyperphysique pathématique d'autrui, les forces conservatrices du passif déterminent des réactions salutaires plus ou moins fortes selon la nature et le degré de la pathématicité des organes principaux, etc. Or, lorsque l'impulsion coërcitive est trop forte, surtout lorsqu'elle est phobificative, elle produit un état morbeux du genre nerveux, et ainsi de suite, un dérèglement plus ou moins fort des fonctions principales; car la tendance conservatrice diminue à mesure que la pathémacité s'accroît et gagne les organes principaux.

« 3° Plus l'individualité vitale manque de moyens physiques ou éprouve de difficultés à effectuer son désir, plus celui-ci s'accroît à mesure qu'il se concentre (à moins qu'il n'y ait du désespoir), plus alors la nature déploie de forces hyperphysiques (à moins que ce ne soit un désir arbitraire et désapprouvé par la conscience) ! De sorte qu'une passion concentrée ou réprimée par la raison et réduite ainsi à la patience ou au désir naturel pur, rend très extatique et atteint presque toujours le véritable but pour lequel la nature a institué la colère.

« 4° Que cette propriété hyperphysique d'agir sur d'autres individualités vitales, etc., réside naturellement dans tous les individus, mais dans l'homme, elle doit être excitée et perfectionnée par des dispositions et des moyens qui, en diminuant l'action trop forte de l'âme sur son corps et celle de ce dernier sur elles, rendent l'énergie de l'âme plus libre, plus aérée, et par conséquent plus active : tels sont, entre autres, un grand penchant pour l'amour de l'équité, de la vérité et des plaisirs spirituels, la continence, la componction du cœur, le recueillement d'âme, la sobriété et l'usage circonspect de tout ce qui pourrait déranger l'état naturel de l'excitabilité du corps, l'attention scrupuleuse à dompter ses passions déréglées et sa sensualité, en un mot, à observer tout ce qui peut disposer à l'extasion, mais principalement la charité enthousiaste, le zèle, etc., avec une ferme confiance.

« 5° Que, pour que cette impulsion métaphysique de l'actif sur un passif vitalisé quelconque soit plus efficace et plus prompte, il est bon qu'il y concourre un mouvement des membres qui soit en quelque sorte analogue à l'idée dont l'âme est entièrement occupée et surtout de ces membres qui sont accoutumés à exécuter naturellement et le plus promptement la volonté de l'âme ; ces mouvements, disent les auteurs susdits, en essenciant pour ainsi dire le désir, déterminent non seulement l'âme, mais aussi l'homme extérieur en même temps, à agir par contact métaphysique.

« De là ces différentes manœuvres dont se servirent les anciens pour identifier l'objet de leurs vœux, ces rites des initiés dans l'art oral des Scythes hyperboréens, des Druides, des *patres patrati* des Romains, des dévouements sacrés dits anathèmes de temps immémorial, la confection des images, etc., des Babyloniens.

« 6° De temps immémorial on attacha un pouvoir très efficace aux souhaits sincères bons ou mauvais, et surtout à ceux d'un peuple entier ou d'un grand nombre de personnes, pourvu qu'il occupât fortement et entièrement l'âme. Il se peut que c'était en même temps pour éviter toute distraction et pour maintenir l'âme dans un recueillement profond, que les anciens Symmistes défendirent à leurs disciples ou élèves affidés de ne donner la main ou de ne souhaiter quelque chose, à ceux qu'ils pouvaient rencontrer chemin faisant, que lorsqu'ils seraient arrivés à l'endroit destiné.

« 7° Ce magnétisme ou impulsion hyperphysique de l'homme, dirent Avicenne, Alkindius, etc., ne se borne pas uniquement aux plantes, aux animaux, mais en agissant sur l'éther, il peut, jusqu'à un certain point, influencer les ressorts invisibles des éléments, des météores et d'autres êtres d'une nature très mobile ou qui se trouvent dans un état d'indifférence entre le mouvement et le repos, c'est-à-dire entre la mobilité et les forces d'inertie.

« 8° Or, l'action de l'âme exaltée qui tend à agir en même temps sur la vitalité du corps passif (comme par exemple la guérison des maladies) agit toujours plus promptement et plus efficacement à divers égards, lorsque le passif se trouve dans la sphère des émanations corporelles de l'actif, ou au moins que le passif se trouve dans celle de l'action de quelques substances qui correspondent avec l'impulsion hyperphysique de l'actif.

Celle-ci se nomme correspondance sympathique par des anciens, et l'autre fascination, qui n'est autre chose que l'impulsion de l'âme où il concourt en même temps est un degré plus ou moins grand d'extasion corporelle y correspondante, et quelquefois une émanation d'un fluide salutaire ou nuisible qui, en même temps, agit impérieusement ou coërcitivement sur le corps du passif. Or, plus l'action de l'âme y influe et dirige l'autre, plus l'activité hyperphysique et physique sera forte.

« 9° Ainsi cette excentration vitale et hyperphysique, soit spontanée, soit déterminée par une impulsion étrangère, doit être envisagée comme l'unique mobile de ces correspondances dites sympathiques (quoique la plupart exagérées) que l'on attribue à des substances vitalisées ou émanées d'un corps vital quelconque, ou dont elles ont fait partie, ou qui sont imbues de quelque substance vitalisée : or, aucune substance non vitale n'est susceptible d'impression pathématique quelconque.

« 10° Et, finalement, que cette espèce de magnétisme animal ou d'influence hyperphysique d'une âme exaltée sur les autres êtres, est d'autant plus efficace que le nombre des actifs est grand et la force de chacun est éminente, le degré du désir naturel, de la confiance, du recueillement d'âme et ensuite de la passion ou de l'enthousiasme extatique est très fort, mais qui ne pourra jamais l'être autant que quand le motif est grand, ou qu'il

est basé sur la nécessité, l'amour de l'équité et du prochain ou sur la Puissance divine; raison pour laquelle aussi, de toutes les dispositions, tant du corps que de l'âme, requises à cet effet, il n'en est aucune aussi efficace que la charité enthousiaste qui, en même temps qu'elle est très agréable à la Divinité, produit seule des transports dans l'âme où aucune autre affection, qui n'est basée que sur l'amour-propre, ne saurait atteindre.

« Enfin, c'est sur cette action hyperphysique des êtres vitaux qu'est basée la magie primitive des anciens, qui n'était autre chose, comme l'observe Bacon, que cette métaphyse active, qui découvre l'unité des causes dans les effets les plus dissemblables, et qui se sert de cette découverte pour forcer la nature générale ou individuelle à produire de nouvelles merveilles.

« C'est cette science et cet art dont les anciens ont toujours soigneusement caché les principes, les causes et le mode de s'effectuer, afin de pouvoir mieux contenir non seulement les tribus errantes et les former en corps de nations, mais aussi pour soumettre le peuple ignorant aux règles de la société et de la morale, qu'ils avaient puisées dans le cœur de l'homme ; car on sait que de l'admiration au respect, et de celui-ci à la soumission et à la résignation, il n'y a qu'un pas; aussi étaient-ils Prêtres, Médecins, Théologiens et Moralistes; en un mot, ils étaient les seuls dépositaires des secrets de la nature, de la religion et de la politique.

« Ce qu'ils avaient une fois prononcé devenait juridique et incontestable; personne n'osait en appeler. Les opérations frappantes qu'ils faisaient de temps en temps et à propos, produisaient une telle impression sur les esprits même les plus insubordinables, qu'ils en étaient regardés comme des hommes privilégiés qui entretenaient un commerce direct et exclusif avec l'Être-Suprême : et si quelque étranger de réputation, en fait de philosophie, se présentait à eux, il n'était initié aux secrets qu'après bien des épreuves, et seulement lorsqu'on lui trouvait les dispositions requises.

« D'où suit enfin que ce n'est que par l'ignorance des liens et des forces secrètes, tant physiques que vitales, des uns, et par certains motifs, souvent peu raisonnables, ou par un intérêt particulier des autres, qu'on a tâché de surnaturaliser quelques faits physiques ou hyperphysiques des initiés de la gymnosophie, de l'art arabe ou cabale primitive de l'épodigoëteia, des Scythes Hyperboréens, des Essénéens et de plusieurs autres, et à quoi l'exagération de ces mêmes faits, l'ignorance des véritables circonstances, n'ont pas peu contribué. »

(*A suivre*).

Pour copie conforme,
ROUXEL

NÉCROLOGIE

Victor Mauroy.

Le poète et philosophe français, Victor Mauroy, vient de mourir. Ses obsèques ont eu lieu le lundi 23 janvier, à Saint-Honoré d'Eylau. Notre collaborateur, le Dr H. Boucher, a prononcé le discours funèbre que nous reproduisons pour permettre à nos lecteurs de saisir, dans ses grandes lignes, le système philosophique du maître :

Sur cette tombe ouverte, au nom de la Société des Uns dont il était le philosophe, comme ami, et à titre de pieux hommages, je tiens à dire quelques mots pour rappeler ce que fut l'œuvre de celui qui maintenant repose, après le labeur accompli.

Eh certes! je ne prétends pas l'embrasser et l'exposer dans son entière étendue.

Comme le diamant qu'a ciselé le lapidaire, elle possède trop d'étincelantes facettes et vous pourrez apprécier les feux que projettent celles que devant vos yeux placeront tout à l'heure d'autres amis.

C'est son œuvre philosophique que je veux rappeler ici en quelques mots, c'est elle qu'il chérissait le plus, car dans cette œuvre il avait mis tout ce qu'il avait de tendresse, d'idéal, toute la poésie qui chantait à son cœur ses plus beaux rythmes.

Au sein de ces harmonies il avait retrouvé le Dieu perdu. Ce Dieu unique qui se manifeste en les divers êtres créés, atômes divins renfermant, comme des hosties saintes, sous le voile de la matière, un éclat de l'Ame créatrice, atômes divins reflétant la pensée, ou plutôt les modes infinis de la pensée divine, se modelant différemment suivant qu'ils expriment telles parcelles de cette pensée et variant au fur et à mesure de sa progression constante sur la voie de l'éternel perfectionnement.

Ainsi s'expliquait pour lui l'impuissance absolue de ceux qui recherchent les causes premières dans l'étude de cette matière en perpétuel mouvement, ondoyante et chatoyante mère de toutes les illusions, sans savoir déchirer le voile derrière lequel se cachent la force, la pensée directrice.

Et comme elle se déroule logiquement, majestueusement, cette œuvre philosophique, commençant par Dieu, se continuant par le Pur Esprit ou le mentalisme absolu et relatif, exposé succinct et critique des diverses philosophies pour aboutir à Satan-Dieu, épanouissement de son système, travail puissant dans lequel, en des phrases d'une sonorité merveilleuse, il démontre l'ascension de l'Être Unique, synthèse de tous les êtres, parti du cercle des douleurs, de ce que l'on nomme le mal, pour aboutir, par une progression sans fin, au cercle, également sans fin, des éternelles apothéoses.

C'est, en langage philosophique et délicieusement littéraire, quelque

chose comme la reproduction de la douce légende chrétienne du Dieu naissant dans une étable sombre et glacée, gravissant le triste Calvaire et passant par le Golgotha avant d'atteindre le triomphe.

Ainsi que tous ses esprits élevés, qu'éclaire sans les éblouir le soleil de la vérité, Mauroy fut toujours un modeste, un humble, un travailleur trouvant au foyer domestique, près de sa compagne dévouée, près de sa fille chérie, l'inspiration.

Comme tout ce qui est en ce monde, choses ou êtres, il est passé, mais ses idées, les idées de haute spiritualité qu'à pleines mains il a semées, germeront et lèveront.

Adieu Mauroy, l'heure du repos vient de sonner pour vous, dormez en paix. Vos amis continueront l'œuvre.

Dr BOUCHER.

Le Médecin.

∴

Nous apprenons le départ pour l'au-delà d'une vaste intelligence. M. Ernest Nouffert, ex-officier ministériel et homme de lettres, auteur du beau livre : *L'Homme est grand par son Esprit* (1) a été enlevé à l'affection des siens par une longue et cruelle maladie qui ne lui a pas laissé le temps d'achever l'œuvre par lui entreprise. Nous envoyons à sa veuve, autre belle âme, les plus cordiales sympathies de la Rédaction.

BIBLIOGRAPHIE

La *Revue du Bien* a inauguré, par de notables améliorations, sa cinquième année d'existence : gravures de choix sur papier de luxe. La rédaction du dernier numéro comprend des noms illustres : Georges Lafenestre et Frédéric Passy, membres de l'Institut. Le talent de Mlle Marie Bermond y est représenté par des reproductions de pastels d'une grâce effacée et qui reste charmante. Un délicat poème de Marc Legrand complète la partie littéraire, et dans les pages philanthropiques, l'une est consacrée à un héros, le facteur Létoile qui, en 1870, — le fait est rappelé à M. le Ministre des Postes et des Télégraphes — franchit, avec son courrier, les lignes prussiennes cernant alors Paris, et qui, encore vivant, n'est pas encore décoré !...

L'abonnement à la *Revue du Bien* est de 5 francs (Paris), 6 francs (Départements), 8 francs (Etranger). Un numéro spécimen est envoyé

(1) Un fort volume in-12 de 600 pages, broché, 4 francs, en dépôt à notre librairie.

contre 25 centimes adressés à l'Administration : 83, boulevard Poniatowski, Paris.

∴

Librairie Générale des Sciences Occultes. Bibliothèque CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, 11 — Paris (V^e^) vient de mettre en vente : (1)

La Langue Hébraïque restituée, par *Fabre d'Olivet*. Nouvelle édition, 2 volumes in-4° couronne, papier vergé. Prix : 25 francs.

Il y a peu de doctrines plus mal connues ou plus défigurées que la Kabbale, base, cependant, de toute science philosophique ou religieuse. C'est que pour la comprendre il faut joindre la science du Nombre à celle du Langage, et que l'exposé clair en est rare.

Parmi ceux qui ont enseigné cette double science et y ont excellé, *Fabre d'Olivet* est au premier rang. Aussi versé que ses prédécesseurs dans toutes les langues orientales, y compris le Chinois, il les surpasse par sa connaissance approfondie des mystères anciens que la Kabbale domine.

Il ne nous l'a cependant pas dévoilée complètement, mais il nous a laissé, du moins, les préliminaires indispensables de son étude. C'est l'objet de l'ouvrage principal de *Fabre d'Olivet* : **La Langue Hébraïque restituée.**

Cette œuvre, publiée par souscription, patronnée par les hommes les plus remarquables de son temps, est devenue très rare et atteint aujourd'hui un prix très élevé.

La *Bibliothèque Chacornac* vient de publier une édition complète en deux vol. in-4° couronne comprenant les trois parties : la Grammaire, le Dictionnaire et la traduction littérale de la Genèse.

Afin de garantir l'exactitude de cette réédition, le texte original a été reproduit par la photographie et les volumes mis en vente sont imprimés sur les clichés ainsi obtenus.

∴

Vient de paraître : l'**Almanach de la Chance** pour 1905, publié sous la direction du D^r^ PAPUS. — C'est l'exposé clair, infiniment intéressant, des procédés qui s'offrent de déterminer la Chance, de la fixer, de la ramener quand elle a échappé. — C'est aussi l'analyse des signes bénéfiques et maléfiques qui influenceront, particulièrement dans notre pays, l'année 1905. — C'est enfin l'étude des moyens — talismans, amulettes, petits et grands secrets — dont les Initiés savent, de temps immémorial, la magique puissance.

L'Almanach de la Chance abondamment illustré (50 figures) contient, en outre, les 22 lames du Tarot des Bohémiens.

Prix : Un franc. — Par la poste : 1 fr. 25. A la Librairie Française, 4,

(1) Se trouve également à la Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

place Saint-Michel, 4 et à la Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

En prime : *Les Parfums magiques*, de S. de Riols, 2 francs au lieu de 3 francs.

∴

Maurice Haffner, l'auteur de *Comment on endort*, continue la série de ses publications intéressantes en donnant, au public, sous une forme simple, une deuxième plaquette contenant quelques-unes des expériences faites par lui à l'Institut magnétique, rue Saint-Merri, 23 et ailleurs.

Cette brochure porte ce titre : **Comment on fait quelques expériences magnétiques et hypnotiques à l'état de veille.**

Les commerçants essaieront d'imiter ces expériences, bien décrites, les vieux magnétiseurs revivront leurs souvenirs, quelques-uns y trouveront à glaner.

On la trouvera chez l'**Auteur**, 7, rue des Alouettes et à la *Librairie des Sciences psychologiques*, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, prix 2 francs.

∴

Vient de paraître chez Lucien Bodin, éditeur, 5, rue Christine, Paris : L'**Évolution de la vie et de la conscience** du règne minéral aux règnes humain et surhumain, 1 vol. in-12 broché, prix 3 fr. 50.

Il sera rendu compte de cet ouvrage dans un prochain numéro. L'auteur des *Mystiques devant la science* est un érudit, doublé d'un penseur profond. Nos lecteurs puiseront, dans les œuvres de cet écrivain, de nouvelles forces et voudront, avec lui, s'élever toujours plus haut. *Excelsior !... Excelsior !...*

J. O.

∴

Comment ? Pourquoi ? Nous ne trouvons pas le moindre intérêt dans la discussion des drames qui passionnent l'opinion publique, seraient-ils même en réalité les plus passionnants. Aussi n'aurions-nous point pris la peine de signaler à nos lecteurs le livre, par ailleurs très curieux et qui paraît vrai, que l'éditeur Juven vient de publier sous le titre : *Comment ? Pourquoi ?* et dont les révélations sensationnelles expliquent le plus récent des drames populaires à grand spectacle et à grand orchestre. Mais ce livre nous apporte sur l'objet particulier de nos études, sur le monde, si contesté et pourtant si vrai, de l'au-delà une contribution géniale. Comment restons-nous en communication avec les morts ? Comment non seulement l'esprit des morts vient communiquer avec le nôtre, mais comment le *corps astral* qui lui, n'est pas mort avec l'autre, et conserve en sa matière éthérée tout de même une matière tangible, peut continuer ses relations avec nous.... Voilà qui est magnifiquement dit dans ce livre de lumière *Comment ? Pourquoi ?* On parle d'hallucinations, de folie, c'est vision nette et

raison qui fait d'un mort le héros vivant de ce livre. Il y a là pour les sots de la nuit. Mais les voyants y verront de la lumière... beaucoup de lumière !

1 vol. 3,50. Librairie Juven.

∴

Les *Chansons du sang*, par Étienne Bellot, avec préface de Clovis Hugues.

Ce livre est écrit avec une sincérité vibrante et émouvante.

Le charme nous prend à la lecture de ces pages, riches de pensées, sonnant l'appel vers les temps de rénovation sociale. C'est d'une littérature soucieuse de coloration et de surprises, mêlant la forme moderne à l'expression de la vie sociale.

Nous nous trouvons en présence d'un poète qui voit dans son art autre chose que des fantaisies prosodiques et qui met dans son œuvre les sentiments altruistes de sa génération intellectuelle.

A ce titre, l'on peut saluer l'œuvre de ce combattant dont la plume guerroie au service de la bonne cause.

∴

Le premier numéro de la **France Républicaine**, revue biographique par Étienne Bellot, grand format et sur papier de luxe, vient de paraître. Ce numéro, en dehors de la déclaration de principes, comporte les biographies complètes de MM. Victor Leydet et Velten, sénateurs.

Abonnements : un an : 12 francs, six mois : 6 francs.

Le numéro :1 franc.

Bureaux : 15, rue Racine, Paris.

∴

Note de la Rédaction. — Nous recevons, trop tard pour en rendre compte, les deux ouvrages suivants, appelés à un certain retentissement. Nous les indiquons seulement :

Au Pays des Esprits, *ou roman vécu des mystères* de l'occultisme. Préface par le Dr **Papus**, un vol. in-16 de 432 pages, 5 francs.

Pas de races ! Pas de classes ! Tous frères ! Gloire à Dieu dans le ciel, par *Muhammad Adil* **Schmitz du Moulin.** (1er fascicule), 3 fr. 50.

Ces ouvrages se trouvent chez l'Éditeur Gustave Ficker, 5, rue de Savoie, Paris, et à la librairie des Sciences Psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Le Gérant : P. Leymarie.

Mayenne. — Imprimerie Ch. Colin.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec e Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur a situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires. 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Les Fluides, 0 fr. 25.

Esquisses géologiques de la terre, 0 fr. 25.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

Portrait d'Allan Kardec. — Album	1 fr. 50
Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure	1 fr. 50
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

De Rochas (Colonel de), les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50.

Stainton Mosès (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8° de 352 pages, port payé 5 fr.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants..... 5 fr

Grimard. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché 10 fr., relié 12 fr. 50 (*Epuisé*).

Ouvrage in-18°, carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

M. Sage. Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques.
Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

Denis (Léon). Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

Espérance (E. d'). Au pays de l'Ombre. 1 vol. de 360 pages, orné de 28 planches hors texte ; traduit de l'anglais par A. B..... 4 fr.

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 23, rue Poussin, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an, 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr.par an.

Revue du Monde invisible. Mensuel, 29, rue de Tournon, Paris. — France, 10 fr., Etranger, 12 fr.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

La Revue du Bien, illustrée, Directeur Marc Legrand ; mensuelle, abonnement 6 fr., 110, rue du Bac, Paris.

Bulletin du Centre d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — M. Anastay, Directeur.

Proceedings of the Society for psychical Research, Revue trimestrielle très importante, chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kergan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Marlin's Lane, W. C. London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

La Science Astrale, revue consacrée à l'Etude pratique de l'astrologie, Directeur Ch. Barler. Un an, 10 fr., étranger, 12 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass., 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

Lumen, mens. Direct. Dr Quirition. Lópes Gómez, Pantona, 51, Carrada (Espagne).

La Nueva Era. — Zuleta 18 ; Mexico.

La Revelacion, mensuel, calle San Fernando n° 34, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 6, rua do Lavapés, à Sao Paulo (Brésil).

Novo Sunce, mens. Direct. Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur. Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitolt Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Le Progrès spirite, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth. journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7.512 Race Street : C. Stowel, éditeur. — 1 dollar par an.

Luz y Union, directeur D.-J. Esteva Marata, Barcelona (Espagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio, 111, rue Fontenay, à Vincennes (Seine). Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Revista Espirita, mensuelle, à Porto Allègre Rio Grande do Sub (Brésil).

La Fraternidad universal, mensuelle. Dir. fondat Ugarte à Buenos-Ayres.

A d'Onde Vamos, mens. Plaza Sotomayor, n° 3, à Valparaiso (Chili).

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Marino, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 15 fr. par an.

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.